

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE.

Mistler (J.), Blaudez (F.) et Jacquemin (A.). — <i>Épinal et l'imagerie populaire...</i> (J.-P. SEGUIN)	*590
Barnard (C. C.). — <i>Bibliographical citation...</i> (S. GALLIOT)	*591
Cacérés (G.). — <i>Regards neufs sur la lecture...</i> (J. CHASSÉ)	*591
Gawrecki (D.). — <i>Der Bau von Bibliotheken in der Sowjetunion...</i> (J. BLETON)	*592
Llorca Zagoza (V.). — <i>La Biblioteca pública municipal de Almansa...</i> (J. BLETON)	*593
Académie des sciences morales et politiques. <i>Notices biographiques et bibliographiques...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*594
<i>Museum directory of the United States and Canada...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*594
Borgwardt (S.). — <i>Library display...</i> (J. RENAUDINEAU)	*596
<i>Repertorio dei musei e delle raccolte scientifiche italiane...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*596
Vleeschauwer (H. J. de). — <i>Library science as a science...</i> (M.-E. MALLEIN)	*597
Vleeschauwer (H. J. de). — <i>Le Problème des sciences auxiliaires et son importance pour la bibliothèque...</i> (M.-E. MALLEIN)	*597
<i>American book publishing record...</i> (T. CHEVALLIER)	*597
<i>Chinese periodicals. International holdings, 1949-1960...</i> (R. PÉLISSIER)	*598
<i>L'Annuaire archéographique...</i> (V. VODOFF)	*599
Brown (L. A.). — <i>Early maps of the Ohio Valley...</i> (M. de la RONCIÈRE)	*601
Carter (B. G.). — <i>Las Revistas literarias de Hispano-América...</i> (R. RANCŒUR)	*601
Dupont (L.). — <i>Les Faux amis espagnols...</i> (P. BARKAN)	*603
Engeroff (K.) et Lovelace-Käufel (C.). — <i>An English-German dictionary of idioms, idiomatic and figurative English expressions with German translation...</i> (M.-J. IMBERT)	*604
Handley-Taylor (G.). — <i>John Masefield, O. M. The Queen's poet laureate...</i> (M. CHAUMIÉ)	*605
<i>Kunst in der Deutschen demokratischen Republik. Plastik, Malerei, Grafik. 1949-1959...</i> (S. DAMIRON)	*605
Lehmann (P.). — <i>Erforschung des Mittelalters...</i> (F. HUMBERT)	*606
Ooms (Le P. H. J.). — <i>Bibliographia de bibliographia franciscana...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*606
Rubia Barcia (J.). — <i>A Biobibliography and iconography of Valle Inclán (1866-1936)...</i> (D. DEVOTO)	*608
Schackleton (R.). — <i>Montesquieu. A critical biography...</i> (A. MASSON)	*609
Smith (W. J.). — <i>A Dictionary of musical terms in four languages...</i> (B. BARDET)	*610
Lepointe (G.), Boulet-Sautel (M.) et Vandenbossche (A.). — <i>Bibliographie en langue française d'histoire du droit 987-1875 concernant les années 1957-1958-1959...</i> (S. GALLIOT)	*611
Ritter (J.). — <i>Le Rhin, voie navigable, depuis 1945. Essai bibliographique...</i> (D. REUIL-LARD)	*612
Ahrens (L. H.) et Taylor (S. R.). — <i>Spectrochemical analysis...</i> (M. DESTRIAU)	*613
Andrews (J. S.). — <i>Philip Henry Gosse (1810-88)...</i> (A. PUGET)	*614
<i>The British coal utilisation research association. Bibliography of publications 1938-1959...</i> (J. ROGER)	*614
Burckhardt (T.). — <i>Alchimie. Sinn und Weltbild...</i> (S. COLNORT-BODET)	*614
Caron (M.) et Hutin (S.). — <i>Les Alchimistes...</i> (S. COLNORT-BODET)	*614
Stillman (J. M.). — <i>The Story of alchemy and early chemistry...</i> (S. COLNORT-BODET)	*614
Crane (E. J.). — <i>CA today...</i> (A.-M. BOUSSION)	*615
Golden (S.). — <i>Introduction to theoretical physical chemistry...</i> (M. DESTRIAU)	*616

<i>A Guide to information on atomic energy in Britain...</i> (B. ROSENBAUM).....	*617
<i>A History of medicine. Vol. II : Early Greek, Hindu and Persian medicine...</i> (D ^r A. HAHN)	*618
Hoerr (N. L.) et Osol (A.). — <i>Blakiston's illustrated pocket medical dictionary...</i> (D ^r A. HAHN)	*618
Huard (Prof. P.) et Ming Wong (D ^r). — <i>La Médecine chinoise au cours des siècles...</i> (D ^r A. HAHN)	*619
Jonas (S.). — <i>Cent portraits de médecins illustres...</i> (D ^r A. HAHN).....	*620
<i>Médecine sociale de l'adolescent...</i> (D ^r A. HAHN).....	*620
Nagel (I.). — <i>Bauliteratur 1945-1959...</i> (M.-L. DÉRIBÉRE-DESGARDES).....	*621
<i>Österreichisches Arzneibuch...</i> (J. ARCHIMBAUD).....	*622
Porter (C. L.). — <i>Taxonomy of flowering plants...</i> (M. BROCARD).....	*623
<i>Pure food and pure food legislation. Papers of the 1960 centenary conference...</i> (D ^r A. HAHN)	*624
<i>Radioaktive Substanzen und Wasser. Eine Dokumentation...</i> (B. ROSENBAUM)	*624
Schinz (H. R.). — <i>Sechzig Jahre medizinische Radiologie. Probleme und Empirie...</i> (D ^r A. HAHN)	*625
Taylor (W. R.). — <i>Marine algae of eastern tropical and subtropical coasts of Americas...</i> (P. BOURRELLY)	*625

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1950. — MISTLER (Jean), BLAUDEZ (François) et JACQUEMIN (André). — Épinal et l'imagerie populaire... — Paris, Hachette, 1961. — 27 cm, 192 p., fig., pl.

Cet ouvrage apporte une nouvelle preuve de la faveur grandissante dont jouissent les arts « populaires » en général et l'imagerie en particulier. Il se compose de trois parties, dont deux : la première, traitée par M. Jean Mistler sous le titre *Les origines de l'imagerie populaire* et la troisième, consacrée par M. André Jacquemin aux *Techniques de l'imagerie populaire*, débordent le cadre de l'imagerie d'Épinal.

S'appuyant sur les recherches des spécialistes, M. Mistler a voulu en faire la synthèse, à l'intention d'un large public et définir la nature et l'évolution d'une forme d'art naguère encore généralement ignorée; son exposé est parfaitement clair, intelligent et sensible. Ajoutons que M. Mistler s'est lui-même livré à des recherches qui lui ont permis d'étoffer le dossier et de présenter des pièces peu ou pas connues.

M. André Jacquemin, lui, « parle métier ». Il définit avec précision toutes les techniques employées par les imagiers et il en retrace l'histoire. Nul doute que son chapitre ne rende de bons services, en particulier dans nos bibliothèques. L'étude de M. François Blaudez, enfin, intéresse directement Épinal, centre privilégié auquel maints érudits, parmi lesquels nous citerons seulement le dernier en date : M. Jean-Louis Dumont (Pélerin, 1956), se sont déjà intéressés.

Une substantielle bibliographie, des notes et surtout de très nombreuses références concourent à faire de ce livre un instrument de travail dont l'intérêt se trouve accru par l'abondance des reproductions en noir et en couleur.

Jean-Pierre SEGUIN.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1951. — BARNARD (Cyril C.). — Bibliographical citation. — London, James Clark & Co, 1960. — 21 cm, 20 p.

Cet opuscule est la réimpression d'articles parus dix ans auparavant dans *The Librarian*, résultats de la longue expérience de Cyril Barnard comme auteur et comme bibliothécaire. L'unification des méthodes de référence lui paraissait si nécessaire que, sur trois cours de bibliographie qu'il faisait aux étudiants de la « London school of hygiene and tropical medicine » dont il était bibliothécaire, il en consacrait un tout entier à ce sujet.

Il distingue la citation littéraire (référence à un vers d'un poème, à un verset de la Bible) de la citation bibliographique (référence à la page d'une édition de tel ouvrage). Passant rapidement sur les références de manuscrits, il étudie les références à des livres et à des périodiques, l'abréviation des titres de périodiques et l'établissement des listes de références.

Quelques principes qu'il est bon de retenir se dégagent de ces pages fort claires : pour être intelligible, une référence doit comporter au minimum pour un livre : l'auteur, le titre, le lieu et la date d'édition, pour un périodique : l'auteur, le titre de l'article, le titre du périodique, la date de publication, le numéro du volume, les pages extrêmes de l'article. Un titre de périodique doit être cité dans la langue originale; si, pour une raison d'alphabet, il est traduit, la langue originale doit toujours être indiquée entre crochets carrés. Un titre abrégé de périodique doit être compréhensible sans qu'on ait besoin d'avoir recours à une clé; il doit respecter l'ordre des mots et permettre l'identification du titre et de la langue.

Parmi les classements utilisés pour établir les listes de références : alphabétique, numérique, systématique, chronologique ou par titres de périodiques, Cyril Barnard accorde une préférence au classement alphabétique d'auteurs, notamment lorsqu'il est combiné avec le classement numérique.

Bien qu'en écrivant ces notes l'auteur ait toujours eu en vue des références médicales, les conseils pertinents qu'il donne pourront être utiles à ceux, fort nombreux, qui ont à citer des travaux dans leurs études.

Simone GALLIOT.

DIFFUSION

1952. — CACÉRÈS (Geneviève). — Regards neufs sur la lecture... avec la collab. de J. Dumazedier, G. Jean Hassenforder. — Paris, Éd. du Seuil, 1961. — 17,5 cm, 208 p. (Coll. « Peuple et Culture », 2.)

La première édition de cet ouvrage date de 1949, et depuis bien longtemps le tirage en était malheureusement épuisé. Il faut donc nous féliciter de le voir réapparaître embelli et rajeuni. La présentation en est tout d'abord plus attrayante et plus claire grâce à une meilleure typographie et à l'introduction de sous-titres qui en facilitent la lecture.

Cet ouvrage est destiné aux responsables des bibliothèques « populaires », biblio-

thèques d'usine, de foyer rural, de maison de jeunes. Il s'agit non seulement de leur enseigner quelques notions élémentaires de bibliothéconomie mais aussi de leur montrer par quelles méthodes ils pourront attirer le lecteur souvent intimidé et « dépaycé au milieu des livres » et faire en sorte que la lecture devienne vivante.

Le problème du « livre vivant », pour reprendre l'expression de M. Jean Nazet, est étudié depuis de longues années par Peuple et culture et ce sont les résultats de ces recherches et de ces expériences qui nous sont livrées ici : panneaux-expositions, guides de lecture, clubs de lecture, sont les procédés habituellement utilisés pour orienter le lecteur. Les bibliothécaires chargés d'une bibliothèque publique connaissent bien également ces fiches de lecture que publie mensuellement Peuple et culture et qui permettent à l'animateur de bonne volonté mais disposant de peu de temps d'organiser une veillée de lecture.

A l'ouvrage sont joints d'ailleurs trois modèles de ces fiches, l'une concernant *Le Vieil homme et la mer* d'Hemingway, l'autre *Le Dernier des justes* d'André Schwarz-Bart, la troisième enfin l'œuvre poétique de Paul Éluard.

Tous ces éléments se trouvaient dans la précédente édition mais les exemples donnés ont été modernisés.

La première partie de l'ouvrage est véritablement nouvelle. On connaît les études faites par MM. Joffre Dumazedier et Jean Hassenforder sur la sociologie de la lecture et on a pu lire dans ce *Bulletin*¹ un article sur ce sujet. S'appuyant sur une enquête menée à Annecy, le chapitre consacré aux données sociologiques sur la lecture en France évoque les problèmes posés par la production, la distribution et la consommation des livres. Ainsi l'attention des bibliothécaires et animateurs se trouve-t-elle attirée sur l'aide apportée par la sociologie à la bibliothéconomie.

Une liste d'adresses utiles aux bibliothécaires complète ce petit volume, ce qui nous fait regretter l'absence d'une bibliographie récente qui aurait permis notamment d'enrichir les notions de bibliothéconomie réduites, comme le souligne l'auteur, au minimum nécessaire.

Jacqueline. Chassé.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

1953. — GAWRECKI (Drahoslav). — Der Bau von Bibliotheken in der Sowjetunion (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Jahrg. 75, 6, Juni 1961, pp. 243-255).

M. Drahoslav Gawrecki, bibliothécaire tchécoslovaque spécialisé depuis plusieurs années dans les problèmes de construction et d'équipement des bibliothèques, a accompli à la fin de 1958 un voyage d'étude en URSS. Grâce aux contacts qu'il a maintenus depuis avec les bibliothécaires de ce pays, il connaît bien les personnalités et les organismes soviétiques dont dépendent actuellement la mise au point et l'approbation de très nombreux projets de constructions de bibliothèques qui, dans quelques années, feront sans doute de l'URSS. un des pays les mieux équipés dans ce domaine.

Dans cet article, traduit du tchèque en allemand, M. Gawrecki rappelle l'œuvre

1. Voir : *B. Bibl. France*, 4^e année, n° 6, juin 1959, pp. 269-302.

accomplie en URSS depuis la Révolution d'octobre, fait état des programmes de constructions en cours et s'étend surtout sur l'action, à partir de 1934, du Cabinet d'architecture contemporaine dirigé par I. Roslavlev, puis de l'Office central créé à la Bibliothèque Lénine en 1957 où deux architectes, un bibliothécaire et un technicien dessinateur ont travaillé sous la direction de l'architecte F. N. Paščenko. C'est cet office qui, en 1959, fut réorganisé en un comité spécialisé que préside une bibliothécaire, M^{me} Olga Dmitrijevna Ananewa, et dont le programme fut arrêté par une ordonnance du 24 mars de la même année, ordonnance dont le texte est donné ici in extenso.

Comme le souligne l'auteur de cet article, ce comité a un rôle primordial puisqu'il est à la fois chargé de fixer des normes pour toutes les catégories de bibliothèques quelles qu'elles soient, d'arrêter les programmes, d'approuver les projets, de planifier, de surveiller les chantiers, de prendre contact avec tous les organismes de l'URSS et de tous les autres pays susceptibles d'apporter du neuf sur le plan de la construction, de l'équipement et de la technique, de rassembler toute la documentation existante, d'informer et d'éditer des normes, des albums et des manuels. Cet organisme très centralisateur devrait servir de modèle, conclut M. Gawrecki, à tous les pays socialistes.

Jean BLETON.

1954. — LLORCA ZAGOZA (Vicente). — La Biblioteca pública municipal de Almansa. (In : *Dirección general de archivos y bibliotecas. Boletín*. Mayo-jun. 1961, pp. 21-23.)

Le succès rencontré après quelques semaines d'existence par cette petite bibliothèque municipale, dont l'ouverture a eu lieu le 26 janvier 1961, est sans doute imputable pour une grande part à l'action menée par le « Servicio nacional de lectura » créé en 1947 au sein de la Direction générale des archives et des bibliothèques d'Espagne et qui a fait paraître en 1960 des normes¹ applicables depuis juin 1959.

Dans ce pays qui possède de magnifiques trésors bibliophiliques et de riches bibliothèques d'étude, le plus gros effort, on le sait, restait à faire sur le plan de la lecture publique : l'aménagement de cette petite bibliothèque municipale à rez-de-chaussée, en bordure de rue, au centre de la ville, est assurément un des signes de cette volonté nouvelle de rapprocher le livre du peuple, de le rendre de plus en plus accessible à tous, à la population adulte comme à la jeunesse.

La description très précise que nous apporte cet article sur les dispositions et le mobilier adoptés se trouve heureusement complétée par un plan et deux photographies — nous en aurions souhaité toutefois une ou deux de plus. Un contrôle des entrées et sorties, combiné avec la surveillance des salles, un bon éclairage artificiel (incandescent et fluorescent), d'autant plus important que l'éclairage naturel nous a paru insuffisant à certains endroits, un mobilier bien étudié où le bois s'allie heureusement, nous a-t-il semblé, au métal, des sièges confortables, des tables à plateaux revêtus de formica, un coin pour enfants bien situé et bien

1. Voir : *Dirección general de archivos y bibliotecas. Boletín*. Jul.-sept. 1959, pp. 41-42. Normas para la creación de bibliotecas públicas municipales, que nous avons signalé ici même il y a un an (*B. Bibl. France*, n° 11, novembre 1960, n° 1288).

équipé, près de 6.000 volumes et une vingtaine de périodiques d'accès libre, des heures d'ouverture assez libérales (11 à 13 heures et 18 à 21 heures en semaine, 11 à 13 heures le dimanche), tout ceci explique la réussite immédiate et la décision qu'a dû prendre cette petite ville de 16.000 habitants d'adjoindre un auxiliaire au bibliothécaire et de réserver le coin des enfants, qui n'offre que 16 places assises, tantôt aux filles, tantôt aux garçons.

Une seule disposition nous a surpris : la présence de rayonnages doubles, hauts de 3 m (ne comportant sans doute des livres que jusqu'à 1,84 m ou 2 m) entre le bureau du bibliothécaire et les « coins » de lecture pour adultes, ce qui interdit toute surveillance des lecteurs assis autour des tables.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1955. — ACADEMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. Paris. — Notices biographiques et bibliographiques, membres titulaires et libres, associés étrangers à la date du 1^{er} janvier 1960. Règlement. Fondations. Documents divers. — Paris, d'Argences, 1960. — 21 cm, XXVIII-485 p.

Pour la huitième fois depuis 1892 l'Académie des sciences morales et politiques publie les notices biographiques et bibliographiques de tous ses membres. Cette publication aidera le bibliothécaire d'une grande bibliothèque à traiter avec précision les œuvres de bien des écrivains contemporains. Les notices biographiques courtes, mais suffisantes, sont suivies de bibliographies détaillées qui nous aideront à compléter nos fonds et à mieux intercaler les fiches de certains auteurs qui ont beaucoup écrit, ont été beaucoup traduits, et qui posent des problèmes parfois difficiles à résoudre à l'intercalateur.

Nous trouverons ainsi des bibliographies de Lalande, Gabriel Marcel, Duhamel, Bouteron, Cassin, Charles-Roux, Renouvin, Dunan, Blanchard, Schweitzer, etc... Parmi les membres étrangers Marañón y Posadillo, Papi, Madariaga et bien d'autres encore. Peu figurent au « Talvart et Place » et dans des bibliographies. Le lecteur nous posera souvent sur eux des questions peu commodes à résoudre; grâce à cette publication nous pourrons lui indiquer l'œuvre peu connue qu'il demande, en particulier les travaux académiques difficiles à déceler.

Ajoutons qu'à la fin de l'ouvrage nous trouvons la liste des académiciens titulaires, libres, des associés étrangers, des correspondants depuis 1795, le règlement de l'Académie, les fondations, les publications (malheureusement sans aucun détail).

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1956. — AMERICAN ASSOCIATION OF MUSEUMS. Washington. — Museum directory of the United States and Canada, edited by Erwin O. Christensen. [Introduction by Joseph Allen Patterson.] — Washington, American association of museums, 1961. — 25 cm, XXII-567 p.

Durant les deux dernières décades, les musées des États-Unis et du Canada, comme ceux du monde entier, ont été l'objet de grands changements. Leur nombre

s'est accru dans de fortes proportions, de nouveaux bâtiments ont été construits, les anciens ont été modernisés, les collections ont été reclassées et réinstallées en tenant compte des techniques modernes. Tout ceci a été fait avec un esprit nouveau : il ne s'est plus agi de conserver les collections uniquement pour les mettre à l'abri et les préserver, le personnel a pris conscience de sa mission et pleinement réalisé que les collections étaient des moyens d'éducation et des instruments de recherche scientifique. Pour répondre à l'attente du public, des services éducatifs et des activités culturelles, qui n'existaient pas auparavant, ont été mis à sa disposition.

Cette réforme a été faite avec un personnel qualifié trop restreint et mal payé, et avec des moyens financiers réduits. Les musées des États-Unis étant en majorité des institutions privées, comme les universités, leurs problèmes sont très différents de ceux des musées européens dépendant presque tous de l'État. L'Association américaine des musées s'est fondée pour aider les musées et résoudre en commun les problèmes professionnels. Elle se propose de revaloriser la profession, d'encourager les études de muséographie et d'accroître la connaissance de toutes les matières utiles aux musées. Elle publie depuis 1959 la revue *Museum news*, elle a créé un centre de documentation muséographique et un service d'entr'aide et de placement pour le personnel.

Cette association publie maintenant un répertoire des musées des États-Unis et du Canada qui veut être un instrument de travail au service du personnel des musées et du public. Il inventorie les musées et collections de toutes disciplines : beaux-arts, histoire, sciences, musées de sociétés savantes, pour enfants, d'école, d'universités, aquariums, jardins botaniques et zoologiques, planetariums, collections botaniques, géologiques, réserves d'animaux sauvages, parcs nationaux, sites historiques, etc... C'est un programme très vaste. Pour établir ce répertoire l'association a envoyé plus de 4.500 questionnaires à autant d'institutions. Celles qui n'ont pas répondu ont une notice moins complète. Une deuxième édition, en préparation, donnera tous les renseignements parvenus trop tard.

L'ouvrage est divisé en quatre parties :

1° Répertoire alphabétique par états ou provinces, et à l'intérieur par villes, États-Unis d'abord, puis Canada : la notice de chaque institution comprend le nom, l'adresse complète, le nom du directeur ou du responsable, l'indication des principales collections, les activités, services et publications, l'organisme dont dépend l'établissement et enfin les horaires et conditions d'ouverture. C'est la partie principale.

2° Liste alphabétique des noms des établissements avec leur adresse.

3° Liste des directeurs ou responsables.

4° Liste des établissements par catégories, par ordre alphabétique de matières.

L'ouvrage se poursuit par la liste des membres américains, ou non, de l'association, et celle des associations étrangères correspondantes. Il se termine par un index détaillé des matières et une table des genres d'institutions dont dépendent les musées : gouvernement, collectivités locales, Églises, associations privées, universités, etc...

Ce répertoire a sa place dans les bibliothèques fréquentées par les étudiants et les spécialistes, non seulement d'art, mais de sciences et de techniques très diverses.

Il rendra évidemment moins de services dans une bibliothèque européenne que dans une américaine, mais sera cependant utile, car, par lui, le chercheur trouvera très facilement quel est le musée, ou l'institution, qui a une collection de sa spécialité et saura à qui écrire pour faire faire une recherche. La présentation très claire et les notices faites avec beaucoup de soin font de cet ouvrage un excellent instrument de travail.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1957. — BORGWARDT (Stephanie). — *Library display...* — Johannesburg, Witwatersrand University press, 1960. — 21,5 cm, vi-190 p.

Il est des circonstances où le bibliothécaire ne doit rien ignorer de l'art de l'étalagiste. Dans des milieux où l'on garde toujours une certaine prévention contre la lecture dès qu'elle revêt un aspect trop savant ou trop scolaire, il convient de savoir attirer le public par un hall accueillant, des présentoirs garnis de jaquettes colorées, des vitrines qui accrochent le regard, des expositions aussi vivantes et suggestives que les rayons d'un grand magasin. C'est ce problème qu'étudie l'auteur. Comment disposer étagères et vitrines dans un hall circulaire, quelles doivent être les dimensions d'un présentoir pratique, quelle est la hauteur optima d'une vitrine pour enfants, comment construire ou faire construire tout cela avec des moyens simples et peu coûteux, voilà ce que nous apprenons dans l'ouvrage de S. Borgwardt. Nous y trouvons aussi des reproductions de mobiles, des suggestions de décor en papier découpé, et quantité de conseils propres à créer chez le visiteur un besoin de lire qu'il n'avait peut-être jamais ressenti auparavant; et tout cela par le seul attrait visuel d'un décor bien étudié.

Cet ouvrage est destiné plus spécialement aux bibliothèques municipales et aux bibliothèques d'enfants, mais tout bibliothécaire qui doit faire face à l'organisation d'une exposition y trouvera des conseils et des renseignements fort utiles.

Janine RENAUDINEAU.

1958. — CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSÉES. Comitato italiano. Rome. ASSOCIAZIONE NAZIONALE DEI MUSEI ITALIANI. Rome. — *Repertorio dei musei e delle raccolte scientifiche italiane*. [Prefazione di Francesco Pellati.] — Roma, Istituto grafico tiberino, 1960. — 21 cm, x-313 p., [4] cartes dépl. h. t., couv. ill. en coul.

L'amateur et le spécialiste d'art et d'archéologie ont à leur disposition de nombreux catalogues et guides des musées de ces branches ainsi que des répertoires. Le savant et le technicien sont moins favorisés et ont plus de difficultés à connaître les musées et surtout les collections privées qui les intéressent plus particulièrement. Le Comité italien du Conseil international des musées et l'Association nationale des musées italiens ont voulu combler cette lacune en mettant à leur disposition un répertoire des musées et collections italiennes de sciences naturelles, d'ethnologie et de technique.

La tâche n'était pas facile, tantôt par manque de documentation antérieure, tantôt par difficulté de recueillir directement des informations sur les collections privées que les possesseurs sont souvent réticents à faire connaître au public.

Les organismes auteurs de ce répertoire nous préviennent donc qu'il n'est pas complet. Tel qu'il est, il représente un travail énorme : il comprend les musées spécialisés, les collections annexées à des instituts d'université ou à des musées de caractères généraux et les collections privées sur lesquelles ils ont pu obtenir des indications précises de leur propriétaire.

Le classement est géographique, division par province, puis par ville. Pour chaque musée ou collection, il y a une notice variant de quelques lignes à une page sur les pièces conservées, et les indications bibliographiques, en particulier les catalogues. On n'a pas indiqué les conditions d'ouverture, les jugeant inutiles pour les musées publics et trop variables, puisque dépendant du possesseur, pour les collections privées. Il y a une majorité de collections botaniques, zoologiques, biologiques, géologiques et ethnographiques, mais à côté, des musées d'arts et de techniques variés : céramique, musique, marine, histoire des sciences, topographie, agronomie, santé publique, transports, etc... Bien des spécialistes auront recours à ce répertoire. Un index régional et surtout un index alphabétique de matières et de noms de collections leur faciliteront grandement les recherches. Ce répertoire est un usuel tout indiqué pour toutes les bibliothèques scientifiques et techniques.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1959. — VLEESCHAUWER (H. J. de). — Library science as a science. (In : *Mousaion*, n° 37-40.)

— VLEESCHAUWER (H. J. de). — Le Problème des sciences auxiliaires et son importance pour la bibliothèque. (In : *Mousaion*, n° 41-42.)

L'auteur réclame pour la bibliothéconomie le caractère de science véritable et non pas seulement de technique. Il souhaite pour les bibliothécaires l'acquisition d'une formation scientifique universitaire précédant la formation professionnelle proprement dite. Il remarque que les bibliothèques sont aujourd'hui les institutions qui garantissent la liberté individuelle de la pensée et il leur assigne un idéal d'objectivité.

Dans la seconde étude le professeur de Vleeschauwer analyse longuement les différentes catégories de sciences auxiliaires. On n'a pas l'habitude de compter la bibliographie au nombre de celles-ci, mais l'auteur s'efforce de lui donner ce titre, ainsi qu'à la documentation, science auxiliaire qui est en train de se constituer sous nos yeux.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1960. — American book publishing record (BPR). Vol. 1, n° 1, February 1, 1960. — New York, R. R. Bowker, 1960. — 24 cm, 46 p.

Cette nouvelle bibliographie nationale américaine, reprend tous les mois les ouvrages annoncés dans la bibliographie nationale hebdomadaire *Publisher's weekly*. Chaque livre (périodiques et publications officielles exceptés) de 49 pages ou plus, publié aux U. S. A., fait l'objet d'une notice établie selon les normes de la « Library of Congress », accompagnée du numéro de classification Dewey correspondant

et souvent de courtes annotations analytiques non critiques. Le prix est donné lorsqu'il est connu et trois signes indiquent éventuellement s'il s'agit d'une traduction, d'un livre importé ou d'un livre-disque.

Ces notices, comme celles de la *Bibliographie de la France*, peuvent donc servir directement à cataloguer les ouvrages dans les bibliothèques américaines. Toutefois le principal intérêt de cette publication est dû incontestablement à l'adoption du classement systématique. Depuis longtemps les savants et les chercheurs américains et étrangers se plaignaient d'être obligés d'examiner toutes les notices du *Publisher's weekly* afin de pointer celles qui concernaient spécialement leurs recherches. La répartition des notices dans les différentes parties de la classification décimale Dewey et deux parties supplémentaires (romans et livres pour les jeunes) évitera ces pertes de temps.

Une table alphabétique auteurs-titres à la fin de chaque numéro permet toute vérification rapide.

Thérèse CHEVALLIER.

1961. — ASSOCIATION FOR ASIAN STUDIES. Committee on American library resources on the Far East. Ann Arbor. — Chinese periodicals. International holdings, 1949-1960. Preliminary data paper, n° 2. April 1961. — 35,5 × 21,5 cm, non paginé. [Indexes and supplement. Preliminary data paper, n° 3, June 1961. — 107 p.]

Le « Committee on American library resources on the Far East » nous présente une liste alphabétique des périodiques de la Chine communiste. (*Preliminary data paper*, 2). Cette liste comporte un supplément et un index (*Preliminary data paper*, 3).

Pour un grand nombre des périodiques signalés, cette liste est également un catalogue collectif dont la réalisation appelle quelques remarques.

Tout d'abord, il convient de souligner qu'il ne s'agit pas de l'inventaire de l'ensemble des périodiques chinois d'un certain nombre de bibliothèques, mais de l'inventaire des périodiques de la Chine communiste. Ce fait met en relief le côté actuel et pratique qui caractérise nombre de travaux des bibliothèques américaines. Il est également une manifestation de la spécialisation très poussée à laquelle ont atteint les bibliothèques orientalistes américaines qui possèdent des fonds très développés, l'une sur le bouddhisme, l'autre sur le droit japonais, une troisième sur les activités communistes chinoises en Asie du sud-est, etc... Enfin, portant sur plusieurs pays, ce catalogue collectif tend, pour un problème déterminé, à être total. Il indique la bonne voie.

L'entreprise dont les résultats nous sont aujourd'hui communiqués représente un très gros travail. Vingt-trois bibliothèques (14 américaines, 5 anglaises, 3 japonaises, 1 de Hong-Kong) collaborent à ce catalogue collectif. Il serait souhaitable qu'aux 5 bibliothèques anglaises viennent s'ajouter les institutions européennes qui reçoivent des périodiques chinois depuis 1949. Un tel apport élargirait, au profit des chercheurs européens, la tête de pont britannique que nous offre ce catalogue. Il constituerait un heureux complément du relevé fait, voici quelques années, dans ces bibliothèques : Hervouet (Yves). — Catalogue des périodiques chinois dans les bibliothèques d'Europe... — Paris, La Haye, Mouton, 1958.

Roger PÉLISSIER.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1962. — AKADEMIJA NAUK. — SSSR. — Otdelenie istoričeskikh nauk, arkheografičeskaja komissija. Moscou. Arkheografičeskij ežegodnik za ... god, por redakciej. M. N. Tikhomirova. — Moskva, Izd. Akademii nauk SSSR, 1958 et suiv. 25 cm. — Volumes parus : 1957 (en 1958), 1958 et 1959 (en 1960).

« L'annuaire archéographique publié par la Commission archéographique auprès de la Section d'histoire de l'Académie des sciences d'URSS se propose comme but la publication d'articles et de matériaux concernant l'archéographie, l'étude des sources et les sciences auxiliaires de l'histoire. »

Cette introduction, parue en tête du premier volume, nous donne approximativement l'éventail des sciences que le nouveau périodique se propose d'embrasser. Par « archéographie » il nous faut entendre : la conservation et le catalogage des documents manuscrits — diplomatiques et narratifs — du passé, la paléographie, la diplomatique, les problèmes que pose l'édition des textes anciens. En dehors de ces disciplines, l'étiquette « sciences auxiliaires de l'histoire » recouvre, si l'on en juge d'après les articles déjà parus, l'histoire des institutions publiques et du droit privé, la numismatique, la métrologie, la toponymie. Seule parmi les principales sciences auxiliaires, l'archéologie, disposant déjà de revues spécialisées, telle la *Sovetskaja arkheologija*, est absente de la nouvelle publication. Enfin une grande place est faite à l'étude directe des sources écrites : en dehors des éditions de textes inédits (des chartes souvent) ou de nouvelles leçons de textes déjà connus, nous y trouvons des articles donnant à propos de cas précis une méthode pour exploiter une catégorie de sources, par exemple l'article de L.-I. Panin (volume de 1959, pp. 178-193) sur les *Listes de lieux habités de l'Empire* publiées dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Géographiquement le champ d'investigation de la nouvelle revue ne dépasse guère les limites de l'URSS et, le plus souvent, se borne à sa partie européenne. Chronologiquement il va depuis l'époque où apparaissent régulièrement les sources écrites (XIV-XV^e siècles) jusqu'à nos jours.

Mais ce ne sont pas les articles de fond et les éditions de textes, quel que soit leur intérêt scientifique, qui attirent en premier lieu l'attention du bibliographe qui retiendra deux parties essentielles de cette publication : les descriptions de fonds manuscrits et la bibliographie.

Les premières ne donnent malheureusement qu'une image sommaire du fonds étudié, une sorte d'introduction à un catalogue sérieux (cf. la notice d'A. I. Rogov sur les manuscrits russes de la bibliothèque de Kazan, volume 1959, pp. 311-317). Une heureuse exception cependant : la publication de la description faite en 1934 par V. N. Peretc de la collection de l'érudit I. A. Šljapkin. La publication de ce travail du grand savant qu'était Peretc permettra aux spécialistes de la littérature russe ancienne et particulièrement des XVII^e-XVIII^e siècles d'utiliser une collection très bien constituée. Chaque manuscrit bénéficie d'une notice donnant brièvement l'aspect extérieur du volume et une analyse détaillée du contenu. Les références bibliographiques ont été soigneusement mises à jour par les éditeurs. Il a

été également tenu compte de la dispersion entre Saratov et Moscou (Archives centrales de littérature) — mesure peu heureuse en soi — de la bibliothèque de Šljapkin. Le volume de 1959 ne contient que la première partie de l'ouvrage. Espérons que la seconde verra le jour prochainement. Il serait en outre infiniment souhaitable que de tels travaux trouvent place régulièrement dans l'*Arkheografičeskij ežegodnik* : ils contribueraient à faire connaître en URSS et à l'étranger les richesses des bibliothèques russes et pourraient susciter peut-être de nouveaux travaux sur la littérature russe antérieure à la seconde moitié du XVIII^e siècle, et particulièrement sur sa diffusion manuscrite.

Enfin la bibliographie, malgré la place modeste qu'elle y occupe, n'est pas la partie la moins précieuse de cette publication. Chaque tome donne la liste des éditions de textes historiques et des ouvrages parus en URSS dans l'année dont le volume porte le millésime, avec en plus quelques titres oubliés l'année précédente. La division adoptée est simple : en tête viennent les rééditions des « classiques », Marx, Engels, Lénine, ensuite les éditions de textes classées par périodes, suivant le classement habituel des historiens soviétiques (périodes « féodale », capitaliste et soviétique). Un chapitre particulier contient les ouvrages d'« histoire générale » : il s'agit en fait des publications en russe de documents concernant des événements ou des mouvements contemporains auxquels l'URSS a plus ou moins participé. Enfin sous le titre « sciences auxiliaires » se trouvent énumérés les travaux ayant trait aux sciences citées au début de ce compte rendu. Sont éliminés les notules et les articles de presse à grand tirage. Les autres titres sont classés à l'intérieur de chaque partie par ordre alphabétique. Il serait à notre avis désirable que les ouvrages les plus importants fassent l'objet de comptes rendus détaillés.

En parlant de la bibliographie nous ne pouvons pas ne pas citer certaines monographies : la liste chronologique des travaux d'A. I. Andreev (vol. de 1957, pp. 496-501), de S. N. Valk (ibidem, pp. 502-508), d'A. N. Nasonov (vol. de 1959, pp. 358-359). Tout aussi utile nous semble être l'article d'O. I. Švedova qui recense les publications périodiques (*Trudy*) et isolées des Commissions savantes des Archives des gouvernements (*Gubernskie učenyje arkhivnye komissii*), cf. vol. de 1957, pp. 377-432. C'est une inestimable contribution à l'étude de l'histoire locale antérieure à 1917.

Terminons par deux souhaits : pour prendre place parmi les répertoires bibliographiques l'*Arkheografičeskij ežegodnik* devra, nous semble-t-il, publier tous les cinq ou dix ans une table d'auteurs et peut-être une table analytique. D'autre part le dernier recensement systématique des ouvrages concernant les sciences auxiliaires de l'histoire se trouve dans *Istorija SSSR, ukazatel' sovetskoj literatury 1917-1952* (n^{os} 817-977). L'*Arkheografičeskij ežegodnik* ne pourrait-il pas combler la lacune qui existe de 1953 à 1956 en donnant la liste des travaux parus pendant ces quatre années (en ce qui concerne les éditions de textes le travail a été fait, dans ses grandes lignes au moins, par L. N. Puskarev qui a donné le bilan de l'activité de la « Section d'étude des sources et d'édition des documents historiques antérieurs à la Révolution d'octobre » de 1953 à 1957, cf. vol. de 1957, pp. 486-493). Nous pourrions alors disposer, dans le domaine des sciences auxiliaires, d'un tableau complet de la production soviétique de 1917 à nos jours.

Vladimir VODOFF.

1963. — BROWN (Lloyd Arnold). — Early maps of the Ohio Valley, a selection of maps plans and views made by Indians and Colonials from 1673 to 1783. — Pittsburgh, University of Pittsburgh press, 1959. — 28 cm, XVI-132 p., fig., pl. en fac-sim.

Aucun historien de la cartographie ne restera insensible au nouvel ouvrage de Lloyd Arnold Brown qui a choisi parmi les quelque cinq cents documents existants, cinquante-deux cartes les plus représentatives de la découverte de la « Belle Rivière », de son exploration, et de son occupation tour à tour française et anglaise; son livre est beaucoup mieux qu'un catalogue; chaque carte est présentée dans l'ordre chronologique et longuement décrite; l'auteur souligne son intérêt historique et complète sa description de nombreuses références bibliographiques; ainsi sont mis en valeur des documents aussi précieux que les premiers relevés des explorateurs de la Nouvelle-France (cartes de Jolliet ou des Pères Marquette et Hennepin), ou ceux d'un des premiers cartographes canadiens, Jean-Baptiste-Louis Franquelin; l'auteur a réuni également un certain nombre de plans relatifs au Fort Duquesne qu'illustra Washington, et devenu par la suite le noyau de la grande ville industrielle de Pittsburgh; quelques croquis enfin évoquent les campements de la fameuse confédération des Cinq Nations dite aussi des Iroquois.

Le texte est accompagné des cinquante-deux cartes en fac-similé et suivi d'une bibliographie générale sur l'histoire de l'exploration américaine de la région (p. 128 à la fin).

Nous devons ce livre intéressant et utile à l'initiative généreuse d'un industriel de Pittsburgh, M. Howard N. Eavenson qui était un passionné de l'histoire de son pays.

Monique de la RONCIÈRE.

1964. — CARTER (Boyd G.). — Las Revistas literarias de Hispano-América. Breve historia y contenido. — México, Ediciones de Andrea, 1959. — 21 cm, 283 p. (Collection « Studium ». 24.)

Il y a une dizaine d'années, dans un article du *Boletín de la Dirección general de archivos y bibliotecas*, de Madrid (oct. 1952, pp. 67-71), J. Campos, étudiant les périodiques de l'Amérique espagnole, constatait que dans ce secteur immense, tout restait à faire : « Vingt pays, avec un siècle et demi de publications, suffisent à constituer un monde qui, jusqu'à présent, n'a été ni étudié, ni classé. » La situation est-elle vraiment différente d'ailleurs, à quelques exceptions près, pour la plupart des pays de l'Europe occidentale dans le secteur des revues littéraires? Rares sont en effet les chercheurs qui, à l'exemple du P. R. Arbour, O. M. I., ont eu le courage de consacrer une thèse complémentaire de doctorat ès lettres, à un répertoire de revues littéraires (cf. R. Arbour : *Les Revues littéraires éphémères paraissant à Paris entre 1900 et 1914*. Répertoire descriptif, Paris, J. Corti, 1956).

Le professeur Boyd G. Carter, qui appartient à l'Université d'Illinois du Sud, a travaillé dans un cadre beaucoup plus large, celui des pays de l'Amérique espagnole, secteur dont les périodiques sont relativement mal connus en Europe, — faute d'une documentation suffisante — et qui ne semblent pas toujours mieux connus sur place, comme on pourra le voir en parcourant l'article de James F. Shearer : *Periódicos*

españoles en los Estados Unidos, publié dans la *Revista hispánica moderna* (janv.-avril 1954, pp. 45-57), à propos du livre de Raymond R. Mac Curdy, *A History and bibliography of Spanish language newspapers and magazines in Louisiana. 1808-1849* (Albuquerque, 1951).

Compte tenu de l'extrême dispersion des collections dans les bibliothèques, des lacunes inévitables, de la longueur des recherches qu'il faudrait étendre non seulement à l'Amérique centrale mais à tout le continent sud-américain, l'essai de Boyd G. Carter représente un travail considérable dont seuls sans doute les spécialistes sauront apprécier la valeur. De caractère à la fois historique et bibliographique, il est divisé en quatre sections. La première est consacrée à l'histoire des revues littéraires dans l'ensemble de l'Amérique espagnole, comme moyen de diffusion de la littérature et de la culture, ainsi qu'aux instruments de travail mis à la disposition des érudits. Il déplore en passant la faible place accordée aux revues hispano-américaines par de grandes bibliographies internationales et aussi la diminution inquiétante du nombre des revues littéraires (au Mexique, par exemple, elles tombent de quarante, pour la période 1900-1914, à dix pour les années 1930 à 1938). La collaboration très fréquente des écrivains aux grands quotidiens, et particulièrement à leurs suppléments littéraires, mériterait à elle seule une investigation méthodique; elle est évoquée aussi avec une nuance de regret quant à l'absence de tables et de répertoires.

Boyd G. Carter a présenté ensuite — c'est la seconde partie de son travail et c'est aussi la plus utile, du moins pour le bibliothécaire européen — une série de « petites études » concernant cinquante revues littéraires choisies en raison de leur indiscutable valeur littéraire et culturelle. Pour chacune de ces revues, il a établi une « fiche » bibliographique comportant les renseignements suivants : description du périodique (titre, dates de publication, état de la collection avec les interruptions éventuelles, nom du (ou des) directeurs; sigles des bibliothèques possédant les collections consultées pour le répertoire; programme et buts; liste alphabétique des principaux collaborateurs; liste d'articles importants et des numéros spéciaux; enfin jugement de valeur). Parmi les périodiques retenus, figurent des titres aussi connus que *Sur*, *Cuadernos americanos*, *Nosotros*, *Asomante*, etc., pour ne retenir que quelques revues parmi les plus récentes. Mais un grand nombre, s'échelonnant à travers le XIX^e siècle, témoignent d'une continuité et d'une richesse souvent insoupçonnées dans l'histoire des lettres hispano-américaines.

Dans la troisième section, le lecteur trouvera une bibliographie choisie de 1 500 titres extraits d'environ 125 revues et groupés par thèmes, la partie la plus importante étant réservée aux littératures étrangères et de l'Amérique espagnole. La quatrième enfin contient des informations bibliographiques : bibliographies générales, catalogues, histoires de la littérature, tables de périodiques, histoire de la presse, etc.

La somme de renseignements mise à la disposition des bibliothécaires qui, jusqu'à maintenant, ne disposaient que de ressources limitées, parfois inexactes, presque toujours incomplètes, est donc considérable. Ils pourront peut-être, par simple confrontation de leurs fichiers avec les listes du professeur Carter, contrôler l'état de leurs collections... et celui de leurs lacunes. A titre d'exemple, un pointage som-

maire opéré sur les 50 titres retenus dans le répertoire révèle que 28 ne figurent pas à la Bibliothèque nationale et que, sur les 22 autres titres, à l'exception de *Mundial magazine* et de la *Revista de América* — revues parisiennes de langue espagnole — presque tous comportent des lacunes, quant au début des collections, lacunes limitées parfois heureusement au premier fascicule. Par contre, pour les revues « vivantes », 7 y sont reçues régulièrement — sur 8 —, ce qui représente un progrès très sensible par rapport à la période antérieure.

Sur un point seulement, — mais il est capital — nous devons mêler des réserves aux éloges que mérite le travail de Boyd G. Carter. Pour retrouver les articles d'un écrivain, il recommande de se reporter de la troisième à la deuxième partie, c'est-à-dire à la liste des collaborateurs des 50 revues; il faudrait donc parcourir les 50 notices... L'absence d'un index des noms est donc très regrettable et même paradoxale chez un auteur qui ne cesse de déplorer l'absence de tables et de répertoires.

Le sujet n'est pas épuisé avec le volume de Boyd G. Carter et, en attendant la publication annoncée de celui de Sturgis E. Leavitt (table de 51 revues dont la liste est donnée par Carter, n° 33, pp. 36-37), nous aurons l'occasion de le reprendre avec l'étude de John E. Englekirk : *La Literatura y la revista literaria en Hispanoamérica*, dont la *Revista ibero-americana* a commencé la publication en 1961.

René RANCEUR.

1965. — DUPONT (Louis). — Les Faux amis espagnols. — Genève, Droz; Paris, Minard, 1961. — 25 cm, 167 p. [12 Fr. s.]

Il est surprenant qu'un tel ouvrage n'ait pas été réalisé plus tôt pour l'espagnol, sur l'exemple donné dès 1928, pour l'anglais, par Maxime Koessler (et Jules Derocquigny, à partir de 1931) : *Les Faux amis ou les Trahisons* (puis : *les Pièges*) *du vocabulaire anglais*. C'est au premier que l'on doit l'expression bien frappée de « faux amis » pour désigner la ressemblance effective (étymologique) ou fortuite (paronymique) entre deux vocables de deux langues par ailleurs nettement différenciées (par l'appartenance linguistique, tels l'anglais et le français, ou, à l'intérieur d'une même famille, comme l'espagnol et le français).

Cinq éditions constamment améliorées (la dernière en 1955) devaient confirmer le succès d'une telle entreprise, et sans doute M. Koessler pensait-il entraîner dans son sillage d'autres auteurs lorsqu'il écrivait, dès la deuxième édition (1931) : « Si l'on voulait se mettre en quête de faux amis dans les langues romanes, on n'aurait que l'embarras du choix. » Malgré cette invitation combien pertinente, personne semble-t-il n'avait voulu entreprendre cette tâche avant le modeste essai de M. Augustin Panis (*Les Mots perfides de l'espagnol*, Béziers, 5 éditions, 1953-55) auquel le présent ouvrage ne doit rien au départ.

Si l'on compare le livre de MM. Koessler et Derocquigny à celui de M. Louis Dupont, on voit d'emblée que ce dernier a réalisé un travail beaucoup plus pratique et plus actuel.

Il a d'abord perfectionné le système de présentation en faisant figurer immédiatement après le mot espagnol chef de file (en petites capitales) le mot français (en romain) qu'il importe de ne pas confondre. Ses exemples sont empruntés exclusi-

vement aux prosateurs des XIX^e et XX^e siècles (le XVIII^e est effleuré avec Moratin) ou à la langue courante actuelle, sans qu'il ait été jugé nécessaire, pour cette dernière, d'en donner la référence. Il ne risque donc pas à cet égard de se voir infliger le reproche fait à l'ouvrage anglais de n'avoir donné le plus souvent que des exemples trop littéraires ou trop archaïques. MM. Koessler et Derocquigny ont vu le problème en universitaires familiers des textes littéraires anciens, M. L. Dupont avait un autre propos dont il faut lui être reconnaissant.

Il nous présente une langue vraiment vivante avec tout ce que cette notion implique. À côté de formes classiques et châtiées, sans fausse pudeur, il donne des expressions familières et populaires, argotiques même, si abondantes en espagnol comme en français. Trop longtemps les dictionnaires n'ont recensé que la langue écrite, rendant vaine leur consultation dès qu'il s'agissait de langue parlée.

M. Dupont — bien que se défendant d'être un spécialiste de la langue espagnole — fait preuve d'une grande expérience en matière de traduction, non seulement par le nuancement de ses « faux amis », mais encore par le choix de ses exemples empruntés à toutes les tranches de langage (écrit, parlé, spécialisé), y compris les américanismes si souvent négligés dans les ouvrages de lexicographie espagnole à notre usage.

Sans doute cet ouvrage est-il loin d'être complet. Un rapide pointage sur un travail analogue entrepris par nous jadis nous a permis d'établir qu'il pourrait être facilement doublé. On pourrait aussi lui reprocher de trop nombreuses coquilles (dues en partie à la difficulté de la composition typographique), quelques inattentions orthographiques, quelques sens oubliés ou imprécis, etc. Disons que malgré ces légères imperfections, faciles à améliorer lors d'une nouvelle édition, le lexique de M. L. Dupont, premier du genre par son étendue et sa qualité, constitue bien une aide précieuse et indispensable pour les hispanisants dans l'état actuel des études hispano-françaises.

À notre tour, avant de conclure, exprimons le vœu que cette forme de dictionnaires bilingues, pratiquement à deux entrées simultanées, soit étendue à toutes les langues comportant des faux amis de par leur proximité linguistique et culturelle (italien, portugais, roumain, allemand, néerlandais, danois, norvégien, suédois, grec moderne, etc.).

De tels ouvrages sont appelés à rendre les plus grands services, d'abord aux débutants, comme mise en garde indispensable, et surtout à tous ceux qui, sachant déjà bien les deux langues, ont besoin d'enrichir et de clarifier leurs connaissances, aux traducteurs, aux interprètes et aux enseignants.

Pierre BARKAN.

1966. — ENGEROFF (Karl) et LOVELACE-KÄUFER (Cicely). — An English-German dictionary of idioms, idiomatic and figurative English expressions with German translation. — München, Max Hueber Verlag, 1960. — 21 cm, 310 p.

Pourquoi retient-on presque toujours d'abord l'argot et les expressions imagées des langues étrangères ? Parce que là est la langue *vivante*. Aussi les dictionnaires du genre de celui-ci sont-ils particulièrement utiles. Après chaque mot — il y en a environ 4.500 — on trouve les locutions anglaises le contenant et leur équivalent allemand. Tandis que les expressions anglaises sont relevées jusqu'aux plus récentes,

le nombre des expressions américaines est volontairement réduit à quelques-unes — sans quoi l'ouvrage serait trop vaste.

Ce dictionnaire, dont le complément indispensable est *A German-English dictionary of idioms* par MM. Taylor et Gottschalk publié par la même maison, intéressera non seulement les étudiants mais les traducteurs et les linguistes.

Marie-José IMBERT.

1967. — HANDLEY-TAYLOR (Geoffrey). — John Masefield, O. M. The Queen's poet laureate. A bibliography and eighty-first birthday tribute. — London, The Cranbrook tower press, 1960. — 21,5 cm, 96 p., ill. (Poets laureate series No1).

Cette bibliographie en forme d'hommage, copieusement illustrée, est d'allure très officielle, voire guindée. Les œuvres du poète sont répertoriées dans l'ordre chronologique de leur parution. La notice bibliographique réduite à sa plus concise expression est suivie de l'indication des réimpressions et rééditions. L'index est surtout le répertoire des personnalités qui figurent sur les nombreuses illustrations photographiques, et, plutôt qu'une liste des souscripteurs, ou à côté d'elle, nous aurions souhaité un index alphabétique des œuvres classées chronologiquement dans le texte, car il s'agit tout de même d'une bibliographie, du moins si l'on en croit le titre.

Marthe CHAUMIÉ.

1968. — Kunst in der Deutschen demokratischen Republik. Plastik-Malerei-Grafik. 1949-1959. — Dresden, Verlag der Kunst, 1959. — 31 cm, 312 p., portr., ill. en noir et en coul.

Le titre de cet ouvrage, publié avec le concours du Ministère de la Culture de la République démocratique allemande : L'Art dans la République démocratique, sculpture — peinture — gravure — définit son but : faire connaître les principaux artistes qui illustrent cette période 1949-1959. Au début du livre, le texte a pour titre "Sur le chemin du réalisme socialiste" et il est donné en une cinquantaine de pages les caractéristiques essentielles de cet art. Ensuite en 48 figures nous pouvons étudier tout d'abord les sculpteurs; les peintres viennent ensuite avec plus d'une centaine de reproductions et enfin les graveurs avec 62 figures. Dans ces trois domaines, nous retrouvons les mêmes sujets, les mêmes thèmes, soit de guerre et de déportation : Buchenwald, soit de vie paisible : mère et enfant, jeune fille; soit de portraits d'hommes célèbres sur le plan international, tels Karl Marx, Mao-Tsé-Tung, ou des auto-portraits. Le volume se termine par la biographie des artistes mentionnés, classés dans l'ordre alphabétique de leur nom, la bibliographie des ouvrages et périodiques se rapportant à ces artistes et à cette période en République démocratique allemande, la liste des expositions et la nomenclature des planches. Ouvrage intéressant par le nombre important d'artistes peu connus en France.

Suzanne DAMIRON.

1969. — LEHMANN (Paul). — Erforschung des Mittelalters. — Stuttgart, Anton Hiersemann, 1961. — 4^e vol. 24 cm.

Nous avons déjà, dans le *Bulletin des Bibliothèques de France* d'avril 1961, donné un compte rendu des trois premiers volumes de ce recueil comprenant les articles de Paul Lehmann précédemment parus dans diverses revues et rassemblés par l'éditeur Anton Hiersemann. Un quatrième volume paraît aujourd'hui.

Comme dans les volumes précédents nous avons affaire à une série d'articles consacrés à l'étude de la langue et de la littérature latines au moyen âge. Lehmann étudie notamment quelques fonds de manuscrits conservés dans des bibliothèques monastiques telles que Reichenau et Weissenau. Il montre d'autre part comment on peut retrouver les possesseurs de manuscrits, au moyen âge, d'après les marques qui sont parvenues jusqu'à nous. Certains articles, particulièrement importants, ont pour sujet l'étude de la langue elle-même : distinction entre *enim* et *autem* dans les manuscrits, recherches sur un grammairien anglo-saxon des temps pré-carolingiens. D'autres articles sont plus nettement littéraires : étude d'écrits de Denis l'Aréopagite, transmission du *De re publica* de Cicéron, recueils de vers de la fin du XII^e et du début du XIII^e siècle. Quelques articles concernent plus spécialement l'hagiographie et l'histoire religieuse : vies de saints contestés, étude d'un livre des miracles de l'ordre cistercien. Ce volume est suivi d'un index très complet où sont classés alphabétiquement les matières traitées et les noms cités.

Ces articles dotés d'une importante bibliographie constituent à la date à laquelle ils ont été écrits une mise au point de grande valeur ; mais il ne faut pas oublier que beaucoup d'entre eux datent déjà d'une vingtaine ou trentaine d'années. Un cinquième et dernier volume paraîtra prochainement et ainsi sera terminé ce recueil du plus grand intérêt pour les médiévistes.

Françoise HUMBERT.

1970. — OOMS (Le P. Herwig J. Fr. M.). — Bibliographia de bibliographia franciscana... — Bruxelles, Commission belge de bibliographie, 1961. — 20,5 cm, xxvi-81 p., fac-similé, multigr. (Bibliographia Belgica. 60. — Préface en français et en flamand.)

Sans être opposé par principe aux études, saint François d'Assise n'en faisait pas un but en fondant l'ordre des frères mineurs, il estimait que le franciscain n'avait besoin que de la Bible et du psautier, réprouvant l'usage d'un trop grand nombre de livres. Mais à peine était-il mort que l'ordre s'orientait vers les études, et, dès le moyen âge comptait parmi ses membres d'éminents intellectuels : saint Antoine de Padoue, saint Bonaventure, Alexandre de Hales, Roger Bacon, Duns Scott. Ce courant s'est confirmé et il est peu d'ordres religieux qui comptent autant d'écrivains et sur lesquels nous possédions autant d'écrits. La bibliographie de bibliographies franciscaines du père Herwig Ooms, franciscain, essaye de nous guider parmi ceux-ci.

Il y a deux sens au mot bibliographie franciscaine, on l'a d'abord pris au sens de bibliographie des écrivains appartenant aux trois ordres fondés par saint François. Dès la fin du XVI^e siècle le Flamand Henri Willot et surtout au XVII^e siècle, l'Irlandais

dais Lucas Wadding et ses continuateurs essayèrent de dresser la liste des auteurs franciscains et de leurs écrits. Le travail de Wadding est encore la base de tout travail d'identification d'un auteur franciscain ancien peu connu. Aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles on élargit la conception de la bibliographie franciscaine en ajoutant un deuxième sens au mot, celui de bibliographie des ouvrages sur saint François et sur l'histoire et la spiritualité des trois ordres fondés par lui, écrits soit par des religieux, soit par des laïques de toutes les tendances spirituelles.

Établir une bibliographie générale de l'ordre franciscain serait un travail gigantesque; nul ne l'a tenté, mais à la fin du ^{xix}^e siècle le ministre général des frères mineurs tenta de limiter le travail en le divisant et préconisa d'établir des bibliographies régionales : plusieurs études bibliographiques parurent sur les écrivains franciscains de diverses provinces. Le ^{xx}^e siècle orienta les recherches dans un autre sens et essaya de les rationaliser. En 1933 les capucins, frères séparés des franciscains, fondèrent un Institut international de bibliographie siégeant à Assise, puis à Rome depuis 1940, pour inventorier tout ce qui paraîtrait sur leur ordre. En 1934 les frères mineurs, que nous appelons franciscains, suivirent leur exemple et fondèrent, eux aussi, un Institut international de bibliographie siégeant à Quaracchi, près de Florence. Les deux instituts essayèrent de centraliser les renseignements et d'unifier les normes de catalogage, mais n'aboutirent qu'à de faibles résultats, d'après le Père Ooms. Les bibliographies franciscaines courantes sont dispersées dans de multiples revues, en général au moins deux par pays, une publiée par les franciscains et une par les capucins. La plus importante est la *Collectanea Franciscana* publiée à Rome par les capucins.

L'ouvrage du Père Ooms se divise de façon très classique en deux parties : bibliographies rétrospectives et bibliographies courantes précédées d'une liste de trois articles sur l'histoire de la bibliographie franciscaine. Les bibliographies rétrospectives sont divisées en bibliographies universelles, du type de Wadding, et en bibliographies par périodes, pays, et sujets spéciaux : ascétisme, dogme, histoire, prédication, etc... Après les bibliographies universelles il a groupé par pays et sujets les bibliographies des frères mineurs, des capucins, des conventuels (importants hors de France), des clarisses et du tiers-ordre.

Les bibliographies courantes sont dispersées dans de nombreuses revues franciscaines. Le P. Ooms les a divisées en bibliographies universelles et en bibliographies nationales par ordre alphabétique de pays. Pour chaque revue, il donne le détail de tous les bulletins bibliographiques avec les paginations. Cela épargnera bien des recherches fastidieuses. L'ouvrage se termine par deux tables : noms d'auteurs et revues.

Signalons une lacune : la *Bibliographie franciscaine de 1920 à 1926* de C. Pitollot, parue dans la *Revue d'histoire franciscaine* elle-même oubliée, ce qui est étonnant, or cette bibliographie indique les ouvrages parus lors du 7^e centenaire de la mort de saint François, elle est donc importante. Ceci mis à part, l'ouvrage du Père Ooms semble très complet. Il est dommage qu'il soit seulement multigraphié et aussi que la préface en français soit beaucoup plus brève que celle en flamand car des aperçus très intéressants sur la bibliographie franciscaine seront perdus pour la majorité des lecteurs.

Nous n'avons pas un ouvrage entièrement original, car plusieurs auteurs, cités par le Père Ooms, ont essayé de faire des bibliographies de bibliographies franciscaines. Mais ces essais sont dispersés dans des revues parfois peu accessibles, et sont, de loin, beaucoup moins complets que l'ouvrage du Père Ooms. Celui-ci nous donne une très utile bibliographie que l'historien franciscanisant pourra avoir à portée de la main et qui lui permettra de trouver aisément les sources d'information bibliographique d'une histoire souvent compliquée, mais passionnante, car elle est mêlée à celle de tous les grands courants de pensée depuis le XIII^e siècle.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1971. — RUBIA BARCIA (J.). — A Biobibliography and iconography of Valle Inclán (1866-1936). — Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1960. — 23,5 cm, VIII-101 p. (Univ. of California publications in modern philology, vol. 59).

Ainsi qu'il est indiqué dans son titre, cet ouvrage se compose de trois parties. Dans la première (pp. 3-25), qui est — disons-le tout de suite — la plus faible, l'auteur entreprend de remplacer la « légende » de Valle-Inclán par ce qu'il appelle « la vérité des faits » (« All previous biographers have presented Valle Inclán as a legendary figure... It seemed to me that it was necessary to go back and establish the record of factual information... », p. v). J'ai le regret de dire qu'il échoue souvent, car s'il n'invente presque rien, il se limite à répéter sans grande critique ce qui a été dit ou écrit sur la vie de Valle-Inclán. Je me bornerai à signaler deux cas qui justifient mon affirmation.

M. Rubia Barcia donne des détails fort romanesques sur les derniers moments et sur l'enterrement de Valle-Inclán; sa seule source est la suivante : « These details about the last illness and the burial of Valle Inclán were given to me, one year after his death, by two witnesses who were very close friends of Valle Inclán — Fernando Barros Pumaríño and Arturo Cuadrado — and they are recorded here as I remember them after these many years. » (P. 24, n. 83.) Il n'est point besoin de dire que des « lapidary phrases » rapportées après un an et couvées pendant un quart de siècle risquent de n'être pas littérales; signalons seulement que l'auteur ne dit pas ce qu'il doit à l'un ou à l'autre des deux « témoins » : ne se le rappellerait-il plus très clairement, par hasard? En outre, M. Rubia Barcia se trompe (je ne suppose pas qu'il veuille nous tromper) lorsqu'il affirme que ces témoins furent « very close friends of Valle Inclán » : si cette désignation peut s'appliquer à Rubén Darío, Miguel de Unamuno, Juan Echeverría, Melchor Fernández Almagro, Andrés Bello, José de Benito, il n'est pas possible de l'employer pour les informateurs de M. Rubia Barcia.

Voici le second exemple d'inexactitude : l'usage espagnol est de se servir du nom paternel auquel on joint le nom de jeune fille de la mère : le fils de M^{me} Durand, née Dupont, sera connu — obligatoirement, d'après les ordonnances ministérielles — comme « Durand y Dupont » ou « Durand Dupont » (il y a des cas où l'intéressé ne signe que du prénom et du nom paternel). Lorsqu'un nom de famille est déjà un nom composé, il passe naturellement de père en fils (avec ou sans adjonction du

nom maternel) comme c'est le cas pour « Del Valle-Inclán ». Or, sans aucune justification, M. Rubia Barcia affirme carrément que l'écrivain dont il s'occupe s'appelait « Valle Peña » (p. 6) — Peña (plus exactement « de La Peña ») étant le nom de sa mère —; et ceci une fois posé, M. Rubia Barcia ira encore plus loin, jusqu'à rebaptiser un fils de l'écrivain — qui signe du nom composé de son père — « Valle Blanco » (p. 57). J'ai assez de papiers de famille en main pour pouvoir affirmer que le père de l'écrivain s'appelait déjà « Del Valle-Inclán y Bermúdez de Castro » (cf. Ramón Gómez de La Serna : *Don Ramón María del Valle-Inclán*. Buenos Aires, Espasa-Calpe, 1944, p. 20), que lui-même portait le nom de « Del Valle-Inclán y de la Peña Montenegro » et que ses fils s'appellent « Del Valle-Inclán y Blanco », ou « Del Valle-Inclán » tout court.

La bibliographie (pp. 29-60) est assez soignée; il faut corriger « Battistessa » (avec 2 t, p. 31) et « Liscano » (et non « Lisciano », p. 45); « A. de la G. » (p. 29) ressemble dangereusement à « A. de la Guardia » (p. 42). Parmi les corrections et additions les plus importantes, beaucoup se placent parmi les traductions françaises : p. 59 : le titre de la traduction de Maurice-Edgar Coindreau est « Divines paroles » et sa date est 1927; la date des *Sonatas* dans la traduction Barthez est : (1920); ajoutez : [Gerifaltes de antaño] *Comme un vol de gerfauts*. Trans. by Maurice Lacoste, intr. by Jean Camp. Paris, F. Sorlot [c. 1941]; ajoutez : [Sonatas] *Les Amours du marquis de Bradomin*. Trans. by A. Glorget. Paris, Delamain et Boutelleau, 1950 ajoutez : [Ligazón] *Lien de sang*. Trans. by Jean Camp, pref. by Robert Chaudeau. [Publ. with *Les Sorcières de Salem*, by A. Miller.] (Paris, 1955) *L'Avant-scène*, 15.

D'autres additions seraient à signaler, en particulier dans les traductions en portugais. Quelques rectifications à la « partial iconography » : p. 75 : Alejandro Sirio n'habita pas en Argentine depuis la guerre espagnole, mais bien des lustres avant 1939; p. 83 : l'image à droite n'est pas « A portrait of Valle Inclán by the famous Spanish painter Zuloaga »; il s'agit d'un détail — assez peu clair du reste — d'un portrait de Valle-Inclán assis, peint par Zuloaga.

Daniel DEVOTO.

1972. — SHACKLETON (Robert). — Montesquieu. A critical biography. — Oxford' Oxford University press, 1961. — 22 cm, XIV-432 p., fig.

Signe du rayonnement européen de notre XVIII^e siècle français, à l'heure où d'importants travaux sur Voltaire et Diderot sont publiés à l'étranger, la première biographie critique de Montesquieu est l'œuvre d'un professeur d'Oxford, Robert Shackleton.

Nous dirons ailleurs tout ce qu'apporte de nouveau ce travail dont la documentation, sous une forme discrète, offre la densité de la plus importante thèse de doctorat ès lettres. C'est un livre que toutes nos bibliothèques d'étude se doivent d'offrir à leurs lecteurs sans attendre la traduction française qui sera sans doute tardive et conçue sous une optique différente.

Dans ce bulletin spécialisé, nous ne parlerons que des dix-neuf pages de bibliographie qui terminent le volume. Il ne s'agit pas d'une bibliographie générale de Montesquieu, qui eût été dix fois plus longue et qui eût fait double emploi avec celles

de Jean Marchand¹ et de David C. Cabeen². Les notes des quatre cents pages de texte fourmillent d'ailleurs de références bibliographiques sur Montesquieu et ses amis. La bibliographie proprement dite comporte deux parties :

1^o Œuvres originales de Montesquieu, selon l'ordre chronologique de leur composition en indiquant pour chacune le manuscrit et la première édition; 2^o Extraits et analyses faits par Montesquieu, soit réunis en cahiers, soit fragmentaires.

Pour permettre d'apprécier la richesse de ces références, disons seulement que M. Robert Shackleton, qui a participé à l'édition Nagel des Œuvres complètes (1950-1955) et qui a réussi à identifier l'écriture des 19 secrétaires de Montesquieu, fait ici le tableau de 92 œuvres originales, de 29 recueils et de 94 fragments.

André MASSON.

1973. — SMITH (W. J.). — A Dictionary of musical terms in four languages. — London, Hutchinson & Co, 1961. — 19 cm, XIX-195 p.

C'est un ouvrage pratique avant tout que le compilateur de ce dictionnaire entend offrir à la commodité des chefs d'orchestre et exécutants aux prises avec des difficultés linguistiques au cours de tournées ou lorsqu'ils travaillent avec des étrangers. C'est ainsi qu'on trouve dans ce volume les termes musicaux les plus usuels en anglais, français, italien et allemand avec leur article et leur prononciation phonétique; aucune préoccupation encyclopédique ou érudite n'a donc inspiré l'auteur, ancien chanteur lyrique, actuellement professeur à l'Université de Cambridge.

Dans un ouvrage de ce genre, la présentation peut revêtir deux formes : soit le lexique avec une liste unique de mots et expressions, soit le groupement des termes par centres d'intérêt selon un plan logique; c'est ce second parti qui a été choisi par M. Smith, les différents vocables étant réunis par affinité de facture ou d'exécution : instruments de l'orchestre, instruments à clavier, etc...; la consultation est peut-être moins rapide, mais la présentation de cet opuscule qui ne veut être qu'un vademecum se trouve ainsi allégée. Malheureusement, l'auteur n'a pas su éviter l'écueil de nombreuses répétitions, bien des mots étant communs à plusieurs instruments ou genres. Parmi les avantages pratiques de ce livre, signalons l'intérêt des sections consacrées aux instruments électroniques, au jazz et au disque, car les termes de la technique contemporaine manquent souvent dans les nomenclatures.

Mais la part réservée au vocabulaire non musical transforme ce volume en une espèce de guide de la conversation courante du musicien qui relève de la plus cocasse fantaisie et dont l'indigence n'empêche pas le recours à un dictionnaire complet : il eût été préférable d' étoffer la terminologie musicale proprement dite et de ne pas passer sous silence la désignation germanique des notes altérées, par exemple.

Ces quelques réserves sur le plan de l'ouvrage et le choix des termes sont les

1. Bibliographie générale raisonnée des œuvres de Montesquieu, en cours de publication dans le *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire*, premier article, 1960, n° 2, pp. 49-62.

2. Montesquieu, a bibliography, New-York, 1947. — A Supplementary Montesquieu bibliography, *Rev. internationale de philosophie*, 1955, numéros 33-34.

moins graves. La traduction manque souvent de justesse et maintes « perles » la déparent, pour le français surtout : *le violon premier*, *pédaler* (en parlant d'un pianiste), *la doigtée*, *la céleste* (pour le célesta), *coup de glotte*, *porte de voix*, *séculaire* (pour profane), *bruiteux*, etc., etc... Quant à *la nonette*, ce serait là, paraît-il, la forme française du nonetto!

La plus grande prudence s'impose donc en consultant ce lexique qui ne saurait remplacer, en la matière, le *Dictionnaire universel* de René Vannes, tant qu'à l'échelle internationale on n'aura pas élaboré un dictionnaire polyglotte de la musique; en attendant, il suffira aux bibliothèques musicales spécialisées de devoir s'encombrer de ce *Dictionary in four languages*.

Bernard BARDET.

SCIENCES SOCIALES

1974. — LEPOINTE (Gabriel), BOULET-SAUTEL (Marguerite), VANDENBOSSCHE (André). — Bibliographie en langue française d'histoire du droit 987-1875 concernant les années 1957-1958-1959. — Paris, Éditions Monchrestien, 1961. — 24 cm, XIV-196 p.

Trois ans après la publication des *Éléments de bibliographie sur l'histoire des institutions et des faits sociaux (987-1875)*, M. Gabriel Lepointe, en collaboration avec M^{me} Boulet-Sautel et M. Vandebossche, donne à cet ouvrage une suite intitulée *Bibliographie en langue française d'histoire du droit (987-1875)* portant sur les travaux parus de 1957 à 1959 et qui sera poursuivie dans les années à venir. Il est dommage que les auteurs aient cru devoir exclure les publications et articles parus avant 1957 qui n'avaient pas été recensés dans les *Éléments de bibliographie sur l'histoire des institutions*¹... et l'on souhaite qu'à l'avenir, comme ils le font espérer, les titres d'ouvrages ou d'articles omis dans une édition soient pris dans la suivante. Il suffirait de les affecter d'un astérisque ou d'un signe quelconque pour les désigner au chercheur.

Cette bibliographie se compose de 1 408 notices rangées par ordre alphabétique d'auteurs, d'un index matières et de la liste des périodiques dépouillés. Chaque notice donne le nom d'auteur et l'initiale du ou des prénoms, le titre de l'ouvrage ou de l'article, le lieu d'édition pour un ouvrage, pour un article le titre de la revue ou du recueil, abrégé d'une manière compréhensible pour tous; la date, la toison, s'il y a lieu, et, en général, la pagination. Un classement systématique des notices, dans une bibliographie aussi spécialisée, serait sans doute nécessaire. Cependant l'index matières, très pratique avec ses renvois et ses doubles entrées si utiles, pallie en partie cet inconvénient.

La présentation en est soignée et aérée, la typographie claire et agréable. On espère que cette bibliographie sera continuée régulièrement.

Simone GALLIOT.

1. Voir *B. Bibl. France*, 3^e année, n° 12, déc. 1958, n° 1743.

1975. — RITTER (Jean). — Le Rhin, voie navigable, depuis 1945. Essai bibliographique. — Strasbourg, Impr. régionale, 1960. — 24 cm, 63 p. (Université de Strasbourg. Centre universitaire des hautes études européennes).

Considéré comme l'un des fleuves les plus importants d'Europe et même du monde par le tonnage de son trafic, la densité des populations riveraines, la richesse des régions économiques drainées, la plupart appartenant à des pays signataires du Marché commun, le Rhin est au centre de l'actualité économique européenne. Il suffirait pour en témoigner de rappeler la réunion en mai 1960 par le Centre universitaire des hautes études européennes de l'Université de Strasbourg d'un colloque sur le Rhin accompagné d'une exposition ¹.

Répondant à un besoin urgent d'information, cet essai guidé par des préoccupations d'ordre économique rassemble l'essentiel de la documentation cartographique, livresque et périodique parue depuis 1945. Envisageant le sujet sous l'angle le plus vaste, l'auteur englobe dans le domaine rhénan toutes les voies navigables et tous les ports maritimes d'embouchure intéressés par un trafic d'origine rhénane. Il en est de même pour les projets de jonction du Rhin avec d'autres fleuves, tels que le Danube et le Rhône ou la canalisation de rivières telles que la Moselle et la Meuse française.

Délimitée dans l'espace et dans le temps à quelques rares exceptions près, sans souci d'exhaustivité ni de perfection dans la présentation des notices, en raison de la rapidité d'exécution du travail, cette bibliographie signalétique n'en est pas moins construite sur des bases extrêmement solides (cf. les publications dépouillées). La documentation rassemblée se répartit suivant un plan systématique comportant à la suite d'un chapitre de généralités cinq chapitres consacrés aux différents pays riverains (Pays-Bas, Allemagne, France, Suisse) ou dont le trafic est annexé (Belgique). Les problèmes de liaison (Rhin-Danube, Rhin-Rhône) et de canalisation de la Moselle font l'objet des trois derniers chapitres. La répartition intérieure des notices répond aux rubriques de forme suivantes : sources statistiques, cartographie, ouvrages et articles de périodiques. Le chercheur regrettera l'absence d'un index alphabétique. Qu'il nous soit permis en outre de mentionner l'existence de l'important ouvrage de M. Jean Dollfus ², riche en considérations de caractère économique, paru chez Gallimard la même année que la publication analysée. La présente bibliographie n'en demeure pas moins un travail très estimable, d'une grande richesse documentaire, destinée à rendre de précieux services à tout chercheur intéressé par les problèmes économiques rhénans.

Denise REUILLARD.

1. UNIVERSITÉ DE STRASBOURG. Centre universitaire des hautes études européennes. — Actes du colloque tenu les 27, 28 et 29 mai 1960 sur le Rhin, son évolution depuis la 2^e Guerre mondiale et son avenir. — Strasbourg (Impr. strasbourgeoise), 1960. — 24 cm, 176 p. Catalogue sommaire de l'exposition sur le Rhin contemporain, pp. 165-173.

2. DOLLFUS (Jean). — L'Homme et le Rhin. — Paris, Gallimard, 1960. — 23 cm, 400 p., pl., cartes, couv. ill. (Géographie humaine. Collection dir. par Pierre Deffontaines).

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1976. — AHRENS (L. H.) et TAYLOR (S. R.). — Spectrochemical analysis. — Reading, Addison-Wesley, 1961. — 23,5 cm, 454 p., fig. Bibliographie.

Ce livre est une seconde édition, remise à jour, d'un ouvrage dont la première édition est de 1950. Il est uniquement relatif à la pratique de l'analyse spectrochimique, par utilisation d'un arc alimenté en courant continu, pour étudier principalement les roches, les minéraux, les météorites et les sols, et savoir quels sont les éléments qui s'y trouvent à l'état de traces, tant pour en faire leur analyse qualitative que quantitative...

Le livre se divise en deux : du deuxième au douzième chapitre, généralités et théorie de la méthode, puis du treizième au vingt-sixième et dernier chapitre, questions plus spécialement relatives aux éléments pouvant se trouver dans les matériaux analysés. On trouve des photos de spectres, beaucoup de figures, des tableaux de valeurs numériques — avec les références —, des schémas de montage et des diagrammes spectraux. A la fin du livre sont données 46 pages de références bibliographiques, constituant, comme disent les auteurs dans la préface, la bibliographie « raisonnablement complète » du sujet traité, à la fin de l'année 1959. En appendice, on trouve 71 pages de tables de longueurs d'onde, indiquant pour chaque élément les raies les plus sensibles avec leurs potentiels de résonance, puis le relevé de confusions qu'on peut faire dans l'identification de raies voisines d'éléments différents. Tout à la fin, on trouve encore un index alphabétique par auteurs et un index alphabétique des sujets.

Dans la première partie du livre, celle traitant des généralités, sont rappelés successivement : la théorie habituelle de l'émission de raies par les atomes, de l'atome d'hydrogène pour commencer, puis d'atomes de configuration électronique plus compliquée; les caractères physiques de la décharge dans un arc; son alimentation; la préparation de l'échantillon suivant sa nature et son origine; la purification des électrodes; l'identification des raies; les phénomènes de volatilisation dans l'arc des éléments analysés; les bases de l'analyse spectroscopique quantitative et la méthode de l'étalon interne; les effets du support matériel de l'échantillon; méthodes d'enrichissement préalable quand l'élément analysé ne se trouve pas en quantité suffisante initialement pour pouvoir être décelé; les enregistrements photographiques et le microphotomètre; les spectres de bandes des molécules.

Dans la deuxième partie du livre, sont indiquées les méthodes d'analyse quantitative spectrochimique pour les silicates et pour les sols, l'identification et le dosage du lithium, du rubidium, du césium, du bore, du béryllium, du strontium, du baryum, du scandium, du zirconium, du hafnium, de l'uranium, du thorium, du rhénium, des terres rares, du nickel, du cobalt, du vanadium et du chrome, du gallium, de l'indium, du thallium, du plomb, du cuivre, de l'étain, du germanium, des métaux nobles, du tungstène, du molybdène, du niobium, du tantale, du zinc, du cadmium, de l'arsenic, de l'antimoine, du bismuth, du mercure, du tellure, du sélénium, du phosphore, du carbone, du fluor, du chlore. Puis un chapitre donne des indications sur les abondances relatives dans les échantillons étudiés des éléments présents en plus grandes quantités et sur leur dosage.

En conclusion le livre de L. H. Ahrens et S. R. Taylor est un instrument de travail précieux pour la chimie analytique.

Michel DESTRIAU.

1977. — ANDREWS (John S.). — Philip Henry Gosse, F. R. S. (1810-88). (In : *The Library association record*. Vol. 63, n° 6, June 1961, pp. 197-201.)

P. H. Gosse, « le père » du célèbre « Father and son », a été un excellent vulgarisateur de l'histoire naturelle, un illustrateur apprécié de ses œuvres et un zoologiste original. Le bibliothécaire-adjoint de la « Brotherton Library » (Université de Leeds), étudie la vie et l'œuvre de Gosse à l'aide des documents que possède sa bibliothèque déjà connue par sa « Romany collection ».

Aline PUGET.

1978. — BRITISH COAL UTILISATION RESEARCH ASSOCIATION. Leatherhead. — Bibliography of publications 1938-1959. — Leatherhead (Surrey), The British coal utilisation research association, 1960. — 27 cm, 50 p.

La « British coal utilisation research association » (B. C. U. R. A.) s'est fixé la tâche de fournir une documentation à ses adhérents et éventuellement à des usagers extérieurs. A l'occasion de son 21^e anniversaire elle publie cette bibliographie dont la présentation est particulièrement luxueuse.

L'essentiel de l'ouvrage est donc constitué par des références aux publications diverses de la B. C. U. R. A. et de ses membres. Un plan de classification délimite dès le début l'étendue du secteur, tant dans le domaine des applications des charbons que dans celui de son extraction, de ses propriétés et de la géologie houillère.

Naturellement dans des domaines aussi variés on ne trouve pas ici une bibliographie complète, mais les listes de références offrent l'avantage d'être homogènes et tout à fait en accord avec le sujet.

Un index dans l'ordre alphabétique des auteurs, une liste des abréviations utilisées, une liste des traductions de la B. C. U. R. A. et des ouvrages publiés plus ou moins complètement par ses soins, sont des compléments fort utiles. Il est à souhaiter que périodiquement la B. C. U. R. A. édite des compléments à cette première bibliographie.

Jean ROGER.

1979. — BURCKHARDT (Titus). — Alchemie. Sinn und Weltbild. — Olten und Freiburg im Breisgau, Walter-Verlag, 1960. — 21 cm, 232 p, fig., 12 pl.

— CARON (M.) et HUTIN (S.). — Les Alchimistes. — Paris, Éditions du Seuil, 1959.

— 18 cm, 192 p., ill. (Le Temps qui court, n° 16.)

— STILLMAN (John Maxson). — The Story of alchemy and early chemistry. — New York, Dover publications, 1960. — 20,5 cm, XIV-566 p.

Selon que l'on considère l'alchimie comme l'expression d'une pensée scientifique authentique, mais limitée dans le temps, ou comme celle d'une intuition mystique ancienne et, pourtant, toujours valable, on étudie l'histoire des sciences ou l'on adhère à l'occultisme.

C'est pourquoi, il est difficile d'analyser ici l'ouvrage agréablement présenté de T. Buckhardt. Non seulement son appareil critique est fort mince, mais l'auteur avoue lui-même qu'il ne s'est pas servi d'une méthode scientifique moderne. Une explication de l'alchimie elle-même lui a révélé des vérités éternelles, vérités bien différentes des mythes retrouvés par Jung et, en particulier, la correspondance de l'homme et des métaux.

Le petit livre de vulgarisation de M. Caron et S. Hutin a le mérite d'un appareil critique suffisant pour ses dimensions et d'une iconographie remarquable; il s'applique également à faire justice du préjugé tenace qui consiste à réduire l'alchimie à sa signification proprement matérielle. Malheureusement, il n'échappe pas entièrement aux reproches que nous avons formulés à propos de l'ouvrage précédent; il n'est pas certain, en effet, pour les auteurs, que l'alchimie soit une science périmée (p. 181).

Une méthode plus fertile, celle de J. M. Stillman, déjà suivie par Holmyard et reprise plus tard par Read, consiste à chercher la postérité des alchimistes non plus chez les occultistes, mais chez les chimistes. Les révolutions chimiques de Lomonosov et de Lavoisier ne sont pas seulement des ruptures avec l'alchimie : il est facile de trouver des formes de passage, en particulier par la théorie du phlogistique (pp. 504-539), de l'une à l'autre science. Cependant, l'ouvrage de Stillman ne rendra guère de services au chercheur d'aujourd'hui; il n'est que la réédition non modifiée de *The Story of early chemistry*, parue en 1924. On y trouve beaucoup d'erreurs, que les historiens postérieurs ont rectifiées, par exemple, sur Arnaud de Villeneuve (pp. 276-277 et 286-290). L'auteur se réfère, à ce propos, aux travaux de B. Hauréau (*Histoire littéraire de la France*, 1861, t. XXVI, et non XXVIII), qui demandent désormais à être complétés. On le fera utilement en se reportant aux clefs bibliographiques fournies par l'article de Jacques Payen *Flos florum et Semita Semite...*, in *Rev. Hist. Sc.* 1959, t. XII, n° 4, pp. 289-300.

Suzanne COLNORT-BODET.

1980. — CRANE (E. J.). — CA today. — Washington, American chemical society, 1958. — 23,5 cm, x-130 p., fig., front.

Voici un petit livre dont la présentation concise et aérée pourrait masquer la richesse au profane. En 130 pages agréablement illustrées sont dépeintes dans l'ordre logique les différentes opérations de l'élaboration des *Chemical abstracts*.

Après une courte introduction qui, à l'aide de quelques chiffres (plus de 100.000 analyses en 1957, près de 5.000 pages de tables) situe la publication, est décrite la matière première à partir de laquelle sont faites les analyses : périodiques, ouvrages, rapports, comptes rendus de congrès, brevets d'invention, etc., la façon de se la procurer, son enregistrement et sa conservation.

Vient ensuite le choix pour chaque document de la personne qui sera le plus apte à faire l'analyse, suivant sa spécialisation, la connaissance qu'elle a des langues, le temps dont elle dispose et sa facilité d'accès au document, puis la description des caractéristiques d'une bonne analyse et des qualités qu'elle exige de celui qui la fait.

Le travail d'édition proprement dit est ensuite présenté avec l'enregistrement, la correction des analyses, leur orientation vers les différentes sections des CA et leur classement à l'intérieur de chacune des sections.

Le chapitre le plus développé (54 p.) et l'un des plus intéressants pour le spécialiste est consacré aux méthodes adoptées pour l'établissement des tables : table alphabétique bimensuelle des auteurs; table bimensuelle des brevets d'invention; table alphabétique annuelle des auteurs; table annuelle des matières; table annuelle des formules moléculaires; table annuelle des composés cycliques; tables cumulatives décennales. C'est surtout « l'art » d'établir les tables de matières, de formules et de composés cycliques qui font des CA un instrument de travail de premier ordre, que l'éditeur dépeint sous son double aspect matériel et intellectuel, à l'aide de nombreux exemples.

Les chapitres suivants sont consacrés à l'impression des CA, à l'équipe chargée des recherches documentaires, c'est-à-dire de l'amélioration des méthodes en usage et de l'élaboration des nouveaux projets, à l'administration, au bâtiment et à l'équipement de cette entreprise indépendante qui se suffit à elle-même.

L'ouvrage se termine par deux chapitres précieux pour le bibliographe, donnant l'un la liste des ouvrages de référence relatifs à la nomenclature chimique, l'autre celle des répertoires (listes, fichiers, tables, etc.) utilisés par les éditeurs des CA, puis, comme il se doit, par une petite table des matières dont l'établissement dut être un jeu pour ces spécialistes en la matière.

Anne-Marie BOUSSION.

1981. — GOLDEN (Sidney). — Introduction to theoretical physical chemistry. — Reading, Addison Wesley, 1961. — 23,5 cm, 307 p., fig. Bibliographie.

L'idée première de l'auteur est évidemment de présenter en un seul ouvrage ce qu'on peut appeler les bases mathématiques et physiques tout à fait rationnelles de la chimie théorique, savoir la thermodynamique, les mécaniques statistiques et la mécanique quantique, ces bases devant pouvoir dégager la chimie de la « chimie-cuisine », du moins dans la mesure où la réalité chimique veut bien se laisser mouler dans les théories contemporaines, ce qui, maintenant encore, est souvent laborieux.

L'ouvrage est en principe écrit pour les étudiants de chimie physique, mais en fait son niveau dépasse nettement leur niveau habituel mathématique et physique, du moins en France, pour le moment.

Les conséquences pratiques, pour la chimie, du sujet traité ne sont pas approfondies. Cependant un étudiant qui aurait bien compris le livre devrait pouvoir de lui-même en tirer les conséquences pratiques. Les professeurs de chimie générale et de chimie physique y trouveront un approfondissement de leur enseignement. On a souvent l'impression que la chimie théorique et la chimie pratique ne sont pas encore unifiées autant qu'on pourrait le souhaiter. Le jour où cette unification sera réalisée, on pourra supprimer de l'enseignement toute la chimie descriptive, du moins en tant que telle, celle qui précisément rebute souvent les étudiants, pour ne plus enseigner que la chimie physique, base rationnelle de la chimie descriptive; dans ces conditions, la chimie descriptive, l'énumération des propriétés chimiques

des corps, serait enseignée comme le prolongement naturel de la chimie physique, avec elle et non pas séparément.

L'ouvrage comprend quinze chapitres. On trouve à la fin de chaque chapitre un bref résumé, puis une vingtaine de textes de problèmes, sans la solution. Ces problèmes sont théoriques comme le livre lui-même, donc sans valeurs numériques; exemple : « Montrer que les opérateurs hermitiques ont nécessairement des valeurs propres réelles », ou bien « Montrer que l'entropie d'une solution au zéro absolu ne dépend que de la concentration », etc...

Les cinq premiers chapitres sont consacrés à la thermodynamique : chaleur et travail, premier et second principes, fonctions thermodynamiques, troisième principe, équations d'état des gaz, équilibres, potentiels chimiques, solutions idéales et non idéales. Les problèmes posés par le sujet sont traités dans toute leur généralité.

Les cinq suivants sont consacrés aux mécaniques statistiques : distributions statistiques, distributions stationnaires, méthode de Maxwell-Boltzmann, indiscernabilité, application au gaz parfait de la statistique de Maxwell-Boltzmann, de la statistique de Fermi-Dirac et enfin de la statistique de Bose-Einstein, en donnant dans les trois cas l'expression de la fonction énergie libre, méthode de Gibbs et son application aux gaz parfaits, fonctions thermodynamiques statistiques pour les systèmes non simples et par conséquent, entre autres choses, exposé de la théorie de Debye et Hückel pour les solutions ioniques diluées, puis de la théorie de Debye pour les chaleurs spécifiques des solides.

Enfin les cinq derniers chapitres sont consacrés à la mécanique ondulatoire : généralités sur les phénomènes ondulatoires, équation de Schroedinger, problèmes classiques de la particule libre, de la particule dans une boîte avec par conséquent des conditions aux limites, oscillateur harmonique, barrières et puits de potentiel et application aux liaisons moléculaires, états stationnaires et non stationnaires, règles de sélection.

A la fin du livre, on trouve la liste d'ouvrages de base sur les sujets traités, puis un index analytique.

La principale originalité de l'ouvrage de S. Golden est d'avoir condensé dans un livre unique, à l'usage des physico-chimistes, la thermodynamique, les mécaniques statistiques et la mécanique quantique, sujets traités généralement séparément dans des ouvrages spécialisés.

Michel DESTRIAU.

1982. — A Guide to information on atomic energy in Britain. — London, H. M. S. O., 1960. — 26 cm, 64 p.

Ce catalogue très luxueux, est établi par la « United Kingdom atomic energy authority ». Il contient une sélection de renseignements très utiles à tous ceux qui ont besoin de documentation sur l'énergie atomique. Outre un grand nombre de références bibliographiques, on y trouve les adresses de maisons d'édition et d'organisations qui distribuent, en Grande-Bretagne, des documents spécialisés. On y trouve aussi des adresses de firmes anglaises qui produisent du matériel pour l'énergie atomique.

Ces renseignements peuvent être utiles à certains membres de l'enseignement supérieur, aux industriels et aux chercheurs spécialisés.

Les nombreuses et très belles illustrations, si elles impressionnent surtout le profane, montrent au spécialiste le développement que prend l'utilisation de l'énergie atomique en Angleterre.

B. ROSENBAUM.

1983. — A History of medicine. Vol. II : Early Greek, Hindu and Persian medicine, by Henry E. Sigerist. — New York, Oxford University press, 1961. — 24 cm, XVI-352 p., 85 fig., portr. (Dept. of the Hist. of Med. Yale Univ., publ. 38). [\$ 11.00]

L'accueil enthousiaste que le monde des historiens avait réservé au premier volume sur la médecine primitive et archaïque (1951) de cette Histoire de la médecine en 8 volumes laissait assez augurer de son brillant avenir. Il y a maintenant vingt années, le Prof. Henry E. Sigerist, en avait établi les bases. Son succès, il le devait aux qualités d'érudition, aux fortes connaissances médicales, linguistiques et historiques de celui qui fut l'élève de Karl Sudhoff à Leipzig avant d'être professeur et directeur de l'Institut d'histoire de la médecine à la Johns Hopkins University puis associé de recherches à l'Université de Yale.

A sa mort, survenue en Suisse le 17 mars 1957, l'œuvre est brutalement interrompue. I ulsubsiste cependant des notes que son collaborateur le Prof. Ludwig Edelstein va reprendre en y associant une iconographie choisie. Grâce à lui et au « H. E. Sigerist research fund committee » qui compte parmi ses membres les Prof. E. Ackernech et J. F. Fulton, la pensée de l'auteur nous est conservée dans ce second volume consacré à la médecine dans la Grèce antique, en Inde et en Perse.

Comme dans le précédent ouvrage, nous y retrouvons cette analyse brillante du développement de la médecine au sein de ces lointaines civilisations et, au-delà même de l'intérêt historique, nous y découvrons ces fondements sociologiques qui, dans le domaine de la santé publique, de l'économie ou de la civilisation, nous en font apprécier toute la nature et toute la profondeur.

Les légendes d'Homère ouvrent la voie à l'étude de la médecine en Grèce et à un exposé approfondi du culte d'Esculape, de la philosophie pré-socratique et des écoles médicales du temps passé. Puis c'est un examen de la médecine hindoue dans le cadre de sa civilisation et de ses philosophes et une évocation de l'ancienne Perse. L'auteur revient enfin à l'âge d'or de la médecine grecque où les théories sont dominées par la forte personnalité d'Hippocrate.

Deux index, l'un d'auteurs et de lieux, l'autre de matières complètent cet ouvrage qui, par le texte, les références bibliographiques et les illustrations, constitue une nouvelle et solide contribution à l'histoire des civilisations anciennes.

D^r André HAHN.

1984. — HOERR (Normand L.) et OSOL (Arthur). — Blakiston's illustrated pocket medical dictionary. 2nd éd. — New York, Mc Graw Hill, 1960. — 17,5 cm, XII-985 p., 60 fig. dont 16 en coul., 24 pl. h.-t. [37 Sh.]

Dérivé du *Blakiston's New Gould medical dictionary*, cette seconde édition du dictionnaire « de poche », mais déjà important, a été entièrement révisée, notamment

en ce qui concerne les nouveaux produits médicamenteux et les termes anatomiques. Il en est de même pour toutes les informations très utiles et récentes que l'on trouve en appendice : tableau des artères, os, muscles, nerfs et veines, table des constituants sanguins, notes diététiques, table des éléments, des abréviations utilisés en thérapeutique, références concernant les isotopes, les mesures, calendrier obstétrical, etc. Ce dictionnaire de définitions en langue anglaise est accompagné de planches apportant une illustration très claire des notions sommaires d'ordre médical. Il peut donc fournir à tous ceux qui ont une connaissance même sommaire de l'anglais une source de renseignements non négligeable dont lecteurs et personnel des bibliothèques et centres de documentation seront heureux de bénéficier.

D^r André HAHN.

1985. — HUARD (Prof. Pierre) et MING WONG (D^r). — *La Médecine chinoise au cours des siècles*. — Paris, Éd. R. Dacosta, 1959. — 27,8 cm, 192 p., 22 pl. h.-t. dont 4 en coul. [Rel. : 92,80 NF]

C'est à l'heureuse collaboration d'un sinologue et d'un historien de la médecine, le Prof. Pierre Huard, ancien doyen de la Faculté de médecine d'Hanoï et d'un médecin, docteur ès lettres, aussi bien initié aux méthodes scientifiques occidentales qu'à la connaissance de la philologie médicale chinoise, le D^r Ming Wong, que nous devons ce bel ouvrage, également documenté et illustré, sur la médecine chinoise.

Le monde occidental connaît en effet assez peu, malgré le nombre des publications, la médecine chinoise. Il lui est difficile de la concevoir comme intimement mêlée à la philosophie, à la religion, voire à la magie, à l'alchimie, à l'astrologie et à la géomancie. Et cependant elle ne peut être vraiment comprise que comme l'un des facteurs de la culture chinoise et elle doit se situer à son rang dans l'« Encyclopédie de la sagesse et du savoir » qui en Extrême-Orient ne font qu'un. Les textes classiques sont eux-même souvent inintelligibles du Chinois d'aujourd'hui et aux difficultés techniques de la lecture s'ajoute encore l'interprétation d'une logique qui lui est étroitement liée.

Aussi est-ce là l'un des mérites essentiels de cet ouvrage, véritable synthèse de toutes les recherches antérieures des auteurs, de nous en permettre une approche claire et précise à travers des textes qui représentent vingt-cinq siècles d'effort et d'expansion, de la Vallée du Fleuve jaune, où la médecine chinoise prit naissance jusqu'au-delà même des frontières de l'Empire et qui reflètent ses contacts avec les systèmes indiens du Tibet et du Siam ou irano-arabes de la Perse. Dans une chronologie classique par dynastie où chaque chapitre est précédé d'une courte introduction permettant au lecteur de raccorder le calendrier de l'histoire de la médecine et de l'histoire générale, nous suivons pas à pas cette médecine, si diverse dans le temps et dans l'espace, de 2000 av. J.-C. avec les dynasties légendaires et protohistoriques jusqu'à la fondation de la République et à l'introduction de la médecine moderne. Un dernier chapitre, particulièrement érudit et documenté, nous en offre un panorama et situe pour chaque spécialité l'esprit de son évolution et de ses réalisations.

Des index, une bibliographie accompagnent cette édition originale qui fait honneur par sa présentation aux auteurs et à l'éditeur. Médecins et notamment

acupuncteurs y situeront leur art, les lettrés eux aussi y apprécieront la somme des connaissances qui leur est offerte.

D^r André HAHN.

1986. — JONAS (S.). — Cent portraits de médecins illustres. — Paris, Masson, 1961. — 25 cm, 350 p., 106 fig. [35 NF]

C'est une utile et intéressante contribution à l'histoire de la médecine que nous trouvons dans ce bel ouvrage, illustré de portraits et présenté avec soin. Mais c'est de plus une lecture attrayante, au style parfois osé dans ses affirmations pouvant conduire à la critique que nous découvrons dans ce recueil d'articles que le D^r S. Jonas, chirurgien et publiciste, a voulu dans un choix peut-être bien audacieux consacrer à *Cent portraits de médecins* de tous temps et de tous pays, d'Imhotep (3000 av. J.-C.) à Frederick Banting (1893-1941). Peut-être aussi y retrouvons-nous le non-conformisme de l'auteur et le champ de son activité intellectuelle lorsque nous nous apercevons que sur les 106 portraits, 88 seulement intéressent des médecins choisis parmi les plus originaux et les moins esclaves du conformisme professionnel.

Ceci dit, nous apprenons beaucoup et des choses curieuses. Mais pourquoi citer Homère, Platon, Épicure ou Pline et omettre des maîtres tels que A. Paré, Laveran, Curie, Babinski, Ch. Nicolle ou Brown-Sequard? Est-ce parce que l'auteur leur trouve « un cachet très médical et très personnel »? La matière reste cependant fort riche, de Galien à Paul Lecène dont la biographie nous émeut dans sa belle présentation et laisse entrevoir au début de l'ouvrage la qualité de l'écrivain.

Cette galerie de portraits a sa place marquée dans les bibliothèques et nous souhaitons qu'elle soit suivie prochainement d'une seconde série.

D^r André HAHN.

1987. — Médecine sociale de l'adolescent. Sa mise au travail par Louis Christiaens avec la collab. de Pierre Dubrulle et Claude Amoudru et coll. Préf. du Prof. Julien Marie. — Paris, G. Doin, 1960. — 25 cm, 213 p., 75 fig., 20 tabl. [54 NF]

Nous ne saurions trop souligner la valeur, l'importance et l'intérêt de ce très bel ouvrage dont on peut dire qu'il constitue une véritable encyclopédie médico-sociale de l'adolescence de quatorze à dix-huit ans et notamment de ces jeunes au travail qui comptent parmi les plus défavorisés du point de vue médico-social.

En groupant en un seul volume tout l'essentiel des connaissances physiologiques, psychologiques, pathologiques et médico-sociales et en les présentant, non sous une forme purement théorique, mais sous le signe d'exposés qui apportent une réponse aux questions qui se posent en pratique, le Prof. L. Christiaens et ses collaborateurs offrent aux médecins, notamment à ceux chargés de la surveillance des collectivités de jeunes, comme aux pédiatres qui sauront y trouver l'affirmation de leurs connaissances cliniques, un moyen d'étude et de consultation positives que ne manqueront pas également d'apprécier tous ceux qui sont chargés de responsabilité vis-à-vis de la jeunesse au travail : employeurs, cadres, conseillers d'orientation professionnelle, assistantes sociales, moniteurs et monitrices.

Il existe en effet pour ces adolescents des problèmes de protection sanitaire qui n'ont pas jusqu'ici fait l'objet d'une étude d'ensemble approfondie. Aussi est-ce avec la plus grande attention que l'on en consultera les différents chapitres. Après une introduction qui apporte des précisions démographiques, c'est à l'important problème de la puberté qu'est consacrée la première partie où nous retrouvons toute cette évolution d'origine endocrinienne qui va marquer le psychisme du jeune pour le conduire à son état d'adulte. A cette étude physiologique, à cette description des diverses anomalies et de la conduite à tenir, succède, dans une seconde partie, l'exposé des aspects psychologiques et l'analyse des problèmes posés par l'état du développement psycho-affectif dont les auteurs définissent les modalités de son appréciation et les attitudes qui en découlent. Cette appréciation, malheureusement souvent méconnue, est en effet d'un intérêt primordial, aussi bien sous l'angle individuel que collectif et il appartient à chacun d'en connaître les conséquences pratiques ici largement développées.

Avec la troisième partie, qui constitue l'élément dominant de l'ouvrage, nous abordons l'étude des problèmes posés par la découverte d'éléments pathologiques au cours des examens systématiques des adolescents. C'est l'occasion, en conduisant ce dépistage jusque dans ses conclusions, plus particulièrement en vue de la mise au travail, de passer en revue, dans ce véritable précis de pathologie, les appareils cardio-vasculaire et respiratoire, de nous parler de la protéinurie, de la méliuturie, des anomalies hématologiques, dermatologiques, dento-maxillo-faciales, orthopédiques, oculaires, auditives et neurologiques.

C'est dans un même esprit qu'un important chapitre est réservé à l'examen des problèmes posés par ceux qui, antérieurement à la mise au travail, sont des handicapés : infirmes moteurs et sensoriels, épileptiques, débiles mentaux, caractériels et inadaptés sociaux. De nombreuses possibilités d'action sont alors offertes aux médecins.

Il convenait enfin de regrouper dans le sens d'une synthèse les questions particulières à la médecine collective des adolescents et notamment celles intéressant la médecine et l'hygiène du travail : surveillance médicale, législation et orientation professionnelle, vaccinations, hygiène alimentaire, importance de l'accueil au travail, prévention des accidents et maladies professionnelles ainsi que l'alcoolisme, la fatigue, les loisirs et l'éducation physique. Tous problèmes que l'on trouvera simplement exposés et heureusement conduits.

Des index d'auteurs et de matières, 580 références bibliographiques accompagnent ce traité dont on se plaît à souligner l'heureuse influence qu'il doit apporter pour un meilleur et plus harmonieux développement de nos adolescents.

D^r André HAHN.

1988. — NAGEL (I.). — Bauliteratur 1945-1959. — Dresden, Landesbibliothek, 1960. — 17 cm, 128 p.

Catalogue des ouvrages sur le génie civil rassemblés dans la bibliothèque de la province de Saxe à Dresde. Environ 500 ouvrages, en majorité allemands et russes, sont classés par technique en chapitres et sous-chapitres. Dans les deux premiers chapitres sont réunis les ouvrages généraux et théoriques (mécanique, résistance

des matériaux); ceux concernant les matériaux de construction (briques, réfractaires, liants, béton, etc.), les techniques des constructions en bois, pierre, béton, acier, les machines et les industries de la construction sont rassemblés en trois chapitres.

Deux chapitres sont consacrés à la construction des bâtiments, y compris les bâtiments industriels et questions sanitaires, installations d'eau et de gaz, chauffage, aération, éclairage, acoustique, insonorisation. Un chapitre est réservé à l'urbanisme. Dans le dernier chapitre sont rassemblés les ouvrages concernant les fondations et terrassements, les tunnels, les ponts, les routes et les constructions hydrauliques (barrages, canaux, centrales, régularisation du cours des rivières, lacs et étangs) ainsi que l'approvisionnement en eau et les eaux résiduaires.

Le titre et les références bibliographiques de chaque ouvrage sont indiqués, avec une traduction en allemand des titres des livres étrangers. Le catalogue est complété par un index des noms d'auteurs et une table par sujets renvoyant au chapitre et sous-chapitre, ainsi que par des indications destinées aux usagers de la bibliothèque de Dresde.

Marie-Louise DÉRIBÉRE-DESGARDES.

1989. — Österreichisches Arzneibuch, 9. Aufgabe (Pharmacopoea austriaca editio nona). — Wien, Österreichische Staatsdruckerei, 1960. — 2 vol., 24 cm, XLII-1842 p.

La 9^e édition de la pharmacopée autrichienne vient d'entrer en vigueur au 1^{er} juillet 1961. On saluera avec un grand intérêt cette réédition, d'autant plus précieuse que la 8^e édition datait de 1906. Sans doute, entre temps, la 6^e édition de la pharmacopée allemande (1926), réimprimée en 1951 avec un supplément en 1953, pouvait pallier cette longue absence. Le projet autrichien d'une réédition, il est vrai, avait été étudié entre 1925 et 1938, puis interrompu par la guerre. La présente édition, soigneusement élaborée, est le résultat de travaux effectués de 1955 à 1959.

Comportant deux forts volumes, cette édition se présente comme toute pharmacopée nationale. Elle comporte une substantielle préface, une *partie générale* dans lesquelles on trouve une comparaison des appellations anciennes et modernes, des directives générales au sujet des recherches, de l'analyse, de la nomenclature, des méthodes de préparation, de conservation, de dosage, etc...; les préparations galéniques et les pansements sont décrits. Un chapitre spécial est consacré aux méthodes biologiques. On trouve des précisions sur le contrôle du matériel d'emballage, de flaconnage, sa fermeture. La partie la plus volumineuse, ou *partie spéciale* comporte 833 articles traitant chacun d'un sujet, classés par ordre alphabétique des noms latins. Il s'agit des substances chimiques, des produits d'origine animale ou végétale, des préparations galéniques, des pansements; un article concerne le matériel employé pour les sutures en chirurgie. Un chapitre sur les vaccins et dérivés décrit 68 préparations. A la suite, 16 suppléments, avec des tables, des listes de solvants, réactifs, solutions titrées, tableaux de médicaments, de toxiques... Une table de matières alphabétique complète le tout.

Le gros intérêt de ce codex vient de ce qu'il tient compte de tous les progrès récents réalisés en matière de médicaments nouveaux et de méthodes de contrôle.

C'est ainsi qu'on relève des articles d'actualité encore absents de certaines pharmacopées (et du codex français en particulier qui remonte à 1949). Par exemple, l'acétate de cortisone, l'A. C. T. H. sont mentionnés, ainsi que le chloramphénicol, où le dosage microbiologique est utilisé. A côté des plus récents médicaments, une place de choix est faite aux drogues traditionnelles d'origine végétale ou animale (164 produits sont mentionnés), et dans le seul domaine végétal, on relève par exemple 22 racines ou rhizomes.

Ainsi, hormis le *British pharmaceutical codex* de 1959, qui est également très à jour, et à un degré moindre, la *Pharmacopoea internationalis*, l'actuelle pharmacopée autrichienne apparaît donc comme la plus moderne et certainement la plus complète des pharmacopées.

Pour ce qui est de la forme, on notera que le Codex autrichien (suivant en cela la pharmacopée allemande), utilise les noms latins des substances chimiques, végétales, animales, et des préparations galéniques. On peut contester cet emploi (toute pharmacopée étant surtout « nationale »), emploi qu'on ne retrouve ni dans le codex français, ni dans les codex anglo-saxons. C'est pourtant un avantage réel pour la nomenclature sur le plan international, la consultation s'en trouvant facilitée. Il est certainement souhaitable que tous les pays adoptent pour leur codex une terminologie pharmaceutique *normalisée*, sur le type de la *Pharmacopoea internationalis*, où les noms latins ont été traditionnellement adoptés.

On peut s'étonner de trouver des désignations classées par ordre alphabétique à des termes « communs » ou à des organes anatomiques comme : « folium, fructus, radix, emulsio, pasta... » au lieu de les trouver au nom propre du corps ou de la plante (*Salvia officinalis* : *Folium salviae*, au lieu de : *salvia off., folium*), mais les spécialistes de matière médicale ne trouveront pas un désavantage à voir ainsi groupées ensemble feuilles, racines..., et de toutes façons, les tables de matières fort bien faites permettent facilement de se reporter au nom cherché.

Ajoutons que les formules chimiques sont données sous leur forme développée (chose qui n'est pas commune à tous les codex), que la typographie est remarquablement claire et l'ensemble tout à fait soigné.

Pour toutes ces raisons l'*Oesterreichisches Arzneibuch* est certainement un des meilleurs instruments de référence de ce genre que nous possédions actuellement. Son caractère exemplaire fait désirer que les autres pharmacopées nationales qui ne connaissent pas de réédition récente, puissent enfin en donner une de cette qualité et de cette ampleur.

Jacques ARCHIMBAUD.

1990. — PORTER (Charley Lyman). — Taxonomy of flowering plants... Drawings by Evan L. Gillespie. — San Francisco, London, W. H. Freeman and Co, 1959. — 24 cm, XII-452 p., pl. en noir et [1] en coul. [§ 6.75]

Ce manuel de botanique systématique, écrit par un professeur d'université américaine à l'intention de ses étudiants débutants, semble tout particulièrement utile pour les travaux pratiques. Il décrit plus d'une centaine de plantes à fleurs (angiospermes seuls) représentatives de la flore d'Amérique du Nord. L'auteur s'efforce de dégager les principes fondamentaux qui permettront plus tard, l'expérience aidant,

de reconnaître une grande quantité de genres et d'espèces. Les étudiants plus avancés trouveront, à la suite de chaque chapitre de généralités une bibliographie abondante [de 1 à 4 pages] presque uniquement consacrée à la littérature américaine.

La présentation est claire, aérée, vivante : sur papier couché, les diagrammes et schémas nombreux, commentés, alternent avec de très belles photographies. Un glossaire des termes de botanique, un index des noms de plantes et des noms cités complètent le volume, auquel ne manque qu'un tableau général de classification.

Cet ouvrage pourrait être utile en propédeutique-sciences.

Monique BROCARD.

1991. — Pure food and pure food legislation. Papers of the 1960 centenary conference. Ed. by A. J. AMOS. — London, Butterworth, 1960. — 18,2 cm, 167 p. [21 Sh.]

Constituée par le recueil des rapports et communications présentés à la Conférence de Londres (21-23 septembre 1960) à l'occasion de la célébration du centenaire de la loi votée par le Parlement britannique en 1860 sur la prévention des fraudes en matière d'aliments et de boissons, cette publication fut la première en date dans les pays de langue anglaise et servit de modèle aux actes passés dans divers pays étrangers. Elle fait état, après une introduction historique sur son influence préventive, d'exposés sur ses aspects commerciaux et législatifs, tant au sein du « Commonwealth » que du point de vue international. On y trouve également des informations sur les problèmes posés par son application au Canada, en Australie et aux États-Unis d'Amérique et son intégration dans les recherches scientifiques intéressant l'alimentation et la nutrition.

Dr André HAHN.

1992. — Radioaktive Substanzen und Wasser. Eine Dokumentation... 2. überarb. und erw. Aufl... — München, R. Oldenburg, 1960. — 20,5 cm, 279 p., fig., graph., 4 pl.

Ce petit livre est un recueil d'informations concernant le problème de la pollution de l'eau par des substances radio-actives. Il comporte d'abord un certain nombre de textes à caractère législatif, édités par l'Euratom et l'O. M. S. (organisation mondiale de la santé). On y trouve ensuite de larges extraits de communications faites aux Congrès de Genève et de Cleveland (U. S. A.) en 1955.

Les sujets traités sont, pour l'essentiel : mesures de la radio-activité, méthodes de purification, élimination des eaux contaminées et des déchets actifs. Les textes sont illustrés de nombreuses figures, photos et graphiques. Ils sont complétés par des tableaux de doses maxima admissibles. Chaque chapitre s'achève par une bibliographie très complète; on y trouve pratiquement tous les ouvrages importants écrits sur la question entre 1911 et 1955.

Sous une forme très maniable, cet ouvrage contient l'essentiel des dispositifs ayant trait au dépistage et à la prévention du danger radioactif. Il s'adresse d'une part aux techniciens et aux administrateurs du service des eaux, souvent peu avertis des problèmes de pollution par substances radioactives. Ils y trouveront un excellent aperçu de la question ainsi que des indications pratiques concernant les mesures de

sécurité à mettre en œuvre. Il rendra aussi de grands services à tous les atomistes et en particulier à ceux des services de radio-protection.

B. ROSENBAUM.

1993. — SCHINZ (H. R.). — Sechzig Jahre medizinische Radiologie. Probleme und Empirie. — Stuttgart, G. Thieme, 1959. — 21 cm, 275 p., 86 fig. [DM 19.50]

Publié à l'occasion du IX^e Congrès international de radiologie (Munich, 1959), l'ouvrage du Pr H. R. Schinz (de Zurich) dont on connaît bien les travaux didactiques est une précieuse contribution à l'histoire de la radiologie. Soixante années seulement ne séparent-elles pas la découverte des rayons X (1895) de la médecine nucléaire d'aujourd'hui et que de progrès réalisés en cette période. L'ouvrage est rédigé sobrement et heureusement illustré des portraits de ceux dont les noms ont marqué ce développement.

Aux découvertes physiques, qui marquent le début de cette nouvelle science, se rattachent les travaux, dont on lira le texte original à la fin de l'ouvrage, de W. C. Roentgen (1895), de H. A. Becquerel et de Marie et Pierre Curie (1898). Avec E. Rutherford nous abordons la physique nucléaire (1919) et avec O. Hahn et F. Sytassmann (1939) l'énergie nucléaire. Mais aussi combien d'autres noms seraient à citer et que l'on y retrouve au décours du texte. L'auteur y associe tous les progrès techniques réalisés depuis les premières ampoules de Hittorf et de Lenard jusqu'au bétatron actuel.

C'est avec Albert Schonberg que naît une source nouvelle, la radiobiologie (1903). Elle va, grâce aux travaux de J. A. Bergonié, d'Heineke, d'A. Lacassagne, de Regaud, de H. J. Muller et d'Otto v. Warburg, étendre ses bienfaits aux applications médicales : radio-, roentgen-, radiumthérapie, traitements électroniques et isotopiques. C'est aussi dans les avances du radio-diagnostic que l'on se trouve conduit des premières radiographies osseuses aux techniques nouvelles de l'urographie ou de l'angiographie. Enfin il est fait état des importants problèmes du dosage et de la prévention.

L'ouvrage se termine par une liste bibliographique des revues spécialisées et par un exposé traitant de l'organisation d'un centre d'enseignement et de recherches radiologiques.

Dr André HAHN.

1994. — TAYLOR (W. R.). — Marine algae of Eastern tropical and subtropical coasts of Americas. — Ann Arbor, Univ. of Michigan press, 1960. — 23,5 cm, ix-870 p., 80 pl.

Cette importante flore est appelée à rendre de grands services tant pour la côte étudiée que pour l'Atlantique tropical en général. Elle complète et continue le volume précédent du même auteur consacré à la côte nord-est de l'Amérique du Nord. Dans son ouvrage, l'auteur étudie les algues des côtes des Carolines et des Bermudes, jusqu'au sud du Brésil, y compris les îles de la mer Caraïbe.

L'introduction nous présente l'historique bibliographique, l'écologie des algues des divers biotopes, avec en particulier une étude remarquable des mangroves. Un

chapitre nous précise les méthodes utilisées par l'auteur pour la récolte et la conservation des algues sous un climat particulièrement défavorable par son humidité constante.

La partie systématique, groupe en 600 pages (à l'exclusion des Cyanophycées), la description de tous les groupes présents, de l'ordre à la variété, avec clefs dichotomiques de détermination. Pour chaque espèce, la description est suivie de la répartition locale et des références bibliographiques et d'herbier.

On pourra seulement regretter que la répartition générale, il est vrai souvent mal connue, ne soit pas donnée.

Des dessins nombreux et très clairs, la plupart originaux, d'autres repris des travaux précédents de l'auteur, illustrent ce texte de façon très heureuse.

L'auteur conserve une classification classique; ainsi il laisse, suivant la tradition, *Falkenbergia Hillebrandii* dans les Cérámiales, tandis que *Asparagopsis taxiformis* est placé dans les Némalionales et pourtant il est fort probable que le premier soit le tétrasporophyte du second.

De même la création de la nouvelle famille des *Wurdemanniaceés* et sa place auprès des *Pterocladia* est sujet à discussion. Ce ne sont là qu'infimes critiques de détail qui ne diminuent en rien la valeur et l'importance de cet ouvrage capital.

Signalons particulièrement l'intérêt, au cours du texte, de l'étude du genre *Padina* où l'on trouve toutes les espèces nouvelles décrites dans la thèse manuscrite et encore inédite de F. Thivy.

Une courte diagnose latine des espèces nouvelles citées dans le corps du volume, une bibliographie très complète, un index des espèces, une série de 80 planches de dessins ou photographies terminent le volume.

Ce livre fort bien présenté, d'un format commode, solidement relié, est indispensable pour tous ceux qui s'intéressent aux algues des régions chaudes.

Pierre BOURRELLY.